

CHRONORAMA

Trésors

**photographiques
du 20^e siècle**

au Palazzo Grassi

FR

Palazzo Grassi
Punta della Dogana
Pinault
Collection

Introduction

« Chronorama », c'est à la fois le temps qui (dé)file, et les images qu'il en reste : 407 œuvres de 1910 à 1979, présentées chronologiquement par décennie, qui illustrent les femmes, les hommes, les instants d'histoire, le quotidien, les rêves et les drames du 20^e siècle. « Chronorama » est à la fois une rétrospective et une invitation à l'introspection, de la part d'un monde occidental qui n'a pas seulement deviné la puissance des images mais a également façonné leur langage. Si le 19^e siècle était le dernier tenant de la civilisation de l'écrit, le 20^e siècle n'allait pas tarder à être celui de l'image.

Ces morceaux du passé sont issus d'un fonds extraordinaire, les archives de Condé Nast, en partie acquis par la Pinault Collection en 2021. Condé Nast, l'un des plus grands groupes de presse internationale, rassemble aujourd'hui 25 titres dont les emblématiques et historiques *Vogue*, *Vanity Fair*, *House & Garden*, *Mademoiselle* ou *The New Yorker*. Tout commence en 1909, lorsque le jeune et ambitieux éditeur Condé Montrose Nast rachète une gazette mondaine hebdomadaire au tirage modeste intitulée *Vogue*, créée en 1892 et en déshérence depuis la mort de son créateur Arthur Baldwin Turnure. Il transforme rapidement le titre en un magazine à destination des élites, et de celles et ceux qui aspirent à le devenir. *Vogue* sera bientôt, comme l'histoire nous l'a montré, la publication de mode la plus connue et la plus influente au monde. *Vanity Fair* se concentre sur l'actualité culturelle, politique et artistique tandis que *House & Garden* façonne le goût en matière de design et de lifestyle.

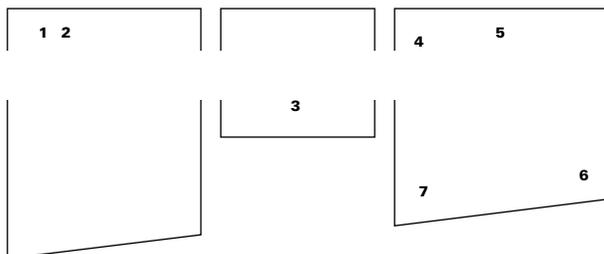
Ici, les œuvres sont montrées hors de leur contexte éditorial. En effet, « Chronorama » n'a pas pour dessein de présenter les images comme des illustrations de magazine, sans pour autant nier leur origine. Cette exposition propose une histoire du 20^e siècle à travers l'objectif de plus de 185 photographes et artistes, des plus illustres comme Adolf de Meyer, Margaret Bourke-White, Edward Steichen, George Hoyningen-Huene, Horst P. Horst, Lee Miller, Diane Arbus, Irving Penn, Cecil Beaton ou Helmut Newton, aux photographes inconnus du grand public. Aux portraits des icônes de la scène et des grandes personnalités du siècle se mêlent la photographie de mode, le photoreportage, la photographie d'architecture, la nature morte et la photographie documentaire. Au sein de cette mosaïque visuelle, on retrouve des chefs-d'œuvre de l'art photographique qui côtoient des images inédites, jamais publiées.

Ces trésors sur papier glacé incarnent une certaine vision de l'histoire, subjective évidemment, puisque représentative d'une élite culturelle et financière occidentale. Les revues Condé Nast, dans une interprétation revisitée et corrigée, composent au fil des décennies une imagerie conforme à l'ambition de « l'honnête homme ». C'est ainsi que l'on découvre une version de l'histoire à travers les yeux de ses lecteurs et lectrices, admirant les arabesques des danseuses des Ballets russes, se faufilant dans la *Café Society* new-yorkaise, s'introduisant dans les cercles de l'intelligentsia parisienne des années folles, emportés par le vent de liberté du *Swinging London* ou frôlant les planches des plateaux de l'âge d'or hollywoodien.

Ce voyage au cours duquel l'on observe le déclin de l'illustration au profit de la photographie est également une histoire de l'évolution esthétique à travers les décennies. En effet, que ce soient les changements de goût en matière de vêtement, d'architecture ou de décoration ou les bouleversements artistiques, toutes ces mutations se reflètent dans les œuvres présentées ici. Le cubisme s'immisce dans les costumes et le vestiaire des mondains européens, le néoclassicisme de l'entre-deux guerres se distingue dans les silhouettes féminines à nouveau corsetées, l'art déco se décline partout et notamment dans l'architecture des grandes capitales tandis que les foulards bariolés et les mini-jupes sont l'expression de la libération sexuelle de la fin des années 1960. Ces magazines rendent visible l'esprit du temps en catalysant les esthétiques du moment qu'elles soient avant-gardistes ou simplement « à l'heure ». Cependant, le miroir tendu au lecteur ne se contente pas de traduire la réalité, il va au-delà et il est si puissant qu'il finit par déformer la réalité elle-même. On comprend alors que la photographie n'est pas un simple processus de reproduction du réel. Elle est objet magique qui capture, dit et transforme le réel. « Chronorama » est l'histoire de cette capture et de cette transformation.

Cette exposition s'attèle à montrer ce qu'était la culture de la photographie, si prolifique, au siècle dernier, avant l'avènement du numérique. En partageant cet imaginaire collectif, « Chronorama » perpétue, voire ressuscite ces œuvres: elles sont à nouveau publiées, montrées, mises en rapport avec d'autres images. Exhumer ces photographies des archives, c'est ajouter un chapitre à leur histoire et permettre aux jeunes générations d'aborder ce médium dans sa matérialité propre, en tant qu'objet esthétique, porteur de récit et outil de communication.

Les années 1910



1 FRANK X. LEYENDECKER,
*Femme assise sur un canapé près
d'un grand carton à chapeau, 1911*

Au printemps 1911, *Vogue* publia cette illustration de Frank X. Leyendecker (1876-1924) en première de couverture de son numéro d'avril. À la suite de son acquisition du magazine en 1909, Condé Nast ne tarda pas à transformer la gazette mondaine hebdomadaire en magazine de mode bimensuel. Un aspect clé de ce processus était de développer une vision plus moderne des illustrations de couverture. Leyendecker joua un rôle essentiel au sein du groupe des premiers artistes qui travaillèrent pour *Vogue*. Condé Nast et la rédactrice en chef de *Vogue*, Edna Woolman Chase, avaient alors pour ambition de dépeindre la « femme nouvelle » de la décennie à venir. Le style de Leyendecker sera vite remplacé par des formes plus libres et artistiques, néanmoins nous apercevons déjà dans cette illustration une femme confiante, sûre d'elle, ayant acheté elle-même son chapeau et jetant un regard interrogateur à la statue féminine sur

son piédestal. L'enveloppe dans sa main suggère qu'elle a des choses à faire, des décisions à prendre et des lieux à parcourir. Elle est une « femme nouvelle » qui mène la vie moderne du 20^e siècle.

2 PAUL THOMPSON,
*Dr. Mary Walker, la première femme à
porter des pantalons en public, c.1911*

Médecin et chirurgienne américaine, Mary Walker (1832-1919) était une féministe, abolitionniste, prohibitionniste, prisonnière de guerre et la seule femme à avoir reçu la *Medal of Honor*, plus haute décoration de l'armée américaine. Elle fut durant la guerre de Sécession la seule femme chirurgien de l'Armée de L'Union. Pionnière, elle devint par la suite autrice et conférencière et apporta son soutien au mouvement des droits des femmes et des suffragettes aux États-Unis. La légende veut que lors de sa cérémonie de mariage, elle portait un pantalon et une veste et qu'elle ne prononça pas le mot « obéir » dans ses

vœux de mariage. Il est attesté qu'elle ne prit pas le nom de famille de son mari, Albert Miller.

3 HELEN DRYDEN,

Femme dirigeant une gondole, 1916

Si Helen Dryden (1882-1972) comptait parmi les premiers illustrateurs et illustratrices recrutés par Condé Nast en 1910, sa capacité d'adaptation à passer d'une technique purement représentative à un style plus artistique et décoratif fit d'elle l'un des pivots de la métamorphose du magazine. Cette image, réalisée pour la couverture du numéro du 1^{er} juin sur la « mode estivale », reflète non seulement l'émergence d'une femme moderne, émancipée et indépendante, mais aussi les prémices de l'internationalisation du magazine. Le modèle d'Helen Dryden manœuvre elle-même la gondole. On l'imagine partie seule en voyage à Venise. En outre, les intérêts mondiaux de Condé Nast, qui allaient bien au-delà des États-Unis, se manifestent clairement. Nast et la rédactrice en chef du magazine, Edna Woolman Chase, lanceront à l'automne de la même année *British Vogue*, qui sera suivie de près par les éditions française et allemande.

4 FRANZ VAN RIEL,

Anna Pavlova et Hubert Stowitts en costume oriental pour leur danse syrienne, 1917

Peintre et graveur de formation né en Italie, Franz van Riel (1879-1950) acquit sa réputation de portraitiste à Buenos Aires, où il créa son studio de photographie, la Galería de Arte. En 1918, il cofonda *Augusta*, une revue consacrée à l'examen de diverses formes d'art, dont la danse.

Anna Pavlova (1881-1931) est considérée par beaucoup comme la meilleure ballerine de tous les temps. Elle a été une étoile du Ballet impérial russe, et des Ballets russes de Serge de Diaghilev. Son rôle le

plus célèbre reste dans *La Mort du cygne*. Elle accéda au rang de danseuse légendaire par sa grâce inimitable et sa beauté romantique. Anna Pavlova fut la première ballerine à parcourir le monde avec sa propre compagnie de ballet. Hubert Stowitts (1882-1953) était, quant à lui, peintre et danseur de ballet américain. Il rejoignit vraisemblablement la compagnie de danse d'Anna Pavlova vers la fin des années 1910 et fit le tour du monde à ses côtés. Ici en costume pour la pièce *Syrian Dance*, les danseurs incarnent une fascination de l'époque pour l'Orient et ses mystères. Turban, bijoux, pagnes et chaussons sont parés d'or et de soieries évoquant la sensualité luxuriante des harems.

5 GEORGE WOLFE PLANK,

Mannequin portant un masque et une robe à motif d'oiseaux, drapée sur le haut, 1917

Alors qu'il était très impliqué auprès de *Vogue*, George Wolfe Plank (1883-1965) réalisa sept couvertures pour *Vanity Fair* dans les années 1910. Ses œuvres pour *Vogue* « incarnaient la fantaisie de la mode »* et la plupart de ses couvertures pour *Vanity Fair* étaient marquées par un rendu très décoratif. Au fil de la décennie, Plank façonna et perfectionna son style, typique du classicisme britannique. Avec cette couverture du 1^{er} novembre de *Vanity Fair*, il s'en écarta franchement et afficha sa velléité de se rapprocher des mouvements surréaliste et moderne qui commençaient à émerger à Paris. Le modèle semble défier le spectateur et l'arrière-plan évoque un paysage onirique. Les surréalistes ont largement réfléchi et écrit au sujet du pouvoir des rêves. La forme du mur qui entoure le modèle est une référence à l'avènement de l'abstraction, un aspect fondamental de l'essor du modernisme. La forme de l'arche rappelle clairement l'œuvre de Giorgio de Chirico, l'une des plus grandes sources d'inspiration des surréalistes.

*Norberto Angeletti et Alberto Oliva, *In Vogue, The Illustrated History of the World's Most Famous Fashion Magazine*, New York, Rizzoli, 2006

6 ADOLF DE MEYER,

Une jeune fille assise à côté d'un globe terrestre, 1919

Adolf de Meyer (1868-1946) rencontra Condé Nast lors de son exil à New York après la Grande Guerre (1914-1918). C'est grâce à l'éditeur qu'Adolf de Meyer se tourna vers la photographie de mode. Il réalisa ses premiers clichés sur le sujet en 1910 pour *Vogue*, puis y travaille à temps plein de 1913 à 1921, avant de rejoindre la revue *Vanity Fair*. Il est considéré comme le premier photographe de mode. On prête à de Meyer l'introduction de la photographie dans les magazines de mode en lieu et place des illustrations qui étaient d'usage avant la Première Guerre mondiale.

Ce portrait est tout à fait typique du travail d'Adolf de Meyer. Le regard déterminé de la fillette, fixant les yeux du photographe, et la position forte du corps constituent des éléments que l'on retrouve dans de nombreuses œuvres de l'artiste et notamment, dans ses portraits féminins. L'atmosphère étrange est également palpable ici à travers la composition et le mystère qui entoure la jeune fille : assise sur un petit bureau, entourant de son bras droit un globe monté sur un pied en bronze, elle semble avoir été interrompue dans son étude de la mappemonde. Cette photographie a été publiée dans une édition consacrée à la mode enfantine en août 1919. Le jeune modèle portait une robe créée par Jeanne Lanvin.

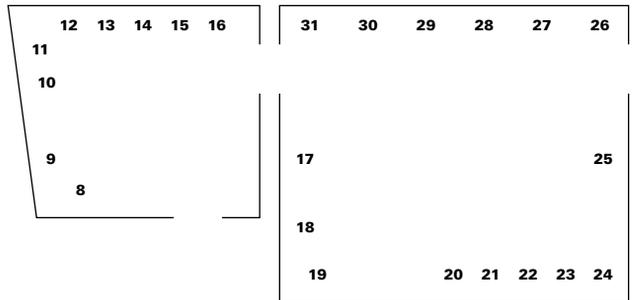
7 PINTO STUDIO,

L'actrice Francesca Bertini, 1919

Grande actrice du cinéma muet italien, Francesca Bertini (1892-1985) est considérée comme la première diva du cinéma italien. Après avoir joué dans plus de cinquante films, Bertini atteignit le sommet de sa carrière grâce à son rôle d'Assunta Spina dans le film éponyme de Salvatore di Giacomo (1915). Elle a été l'une des pionnières du cinéma réaliste dans

son jeu d'actrice, délaissant un stéréotype dramatique, et anticipant les futurs canons du cinéma néoréaliste. L'expression de sentiments authentiques a été la clé de son succès dans de nombreux films. Elle interprétait avec autant de talent des héroïnes décadentes et langoureuses que des figures de femmes populaires.

Les années 1920



8 GEORGES LEPAPE,
*Femme montant une marche
sous la pluie, un parapluie noir à la main,*
1921

La valeur médiatique de la collaboration de Georges Lepape (1887-1971) avec *Vogue* était telle que le magazine lui consacra un article dans son numéro du 15 juin 1916, le présentant à ses lecteurs trois bons mois avant la parution de sa première illustration de couverture. Lepape avait travaillé avec Lucien Vogel, le propriétaire et rédacteur en chef de *La Gazette du Bon Ton*, au sein de la première vague d'illustrateurs surnommés les « Beau Brummel du pinceau ». Lepape, aux côtés d'Eduardo Garcia Benito, façonnera l'image du magazine tout au long de la décennie. Cette couverture du numéro du 1^{er} novembre 1921 est un exemple éloquent de l'esthétique moderniste de Lepape appliquée aux pages de *Vogue*. L'illustration d'une femme grimant des marches sous la pluie aurait pu être banale et simplement décorative, or elle devient sous sa plume une étude de formes

abstraites. L'idée du manteau, pas nécessairement le manteau lui-même, est la seule chose qui compte.

9 ISABEY STUDIO,
*Jean Cocteau au pavillon d'un
phonographe sur le plateau de son ballet
Les Mariés de la tour Eiffel,* 1921

La photographe Lucie Isabay (1881-.) travailla notamment pour les Ballets suédois de Rolf de Maré et photographia les premières réalisations textiles de Sonia Delaunay aux côtés de Florence Henri et Germaine Krull.

Cette photographie représente Jean Cocteau (1889-1963) dans un des décors du ballet *Les Mariés de la Tour Eiffel*, premier spectacle à texte de l'artiste. Ce ballet satirique est créé le 18 juin 1921 au théâtre des Champs-Élysées par la troupe des Ballets suédois. Irène Lagut fut en charge des décors et Jean Hugo des costumes. Cocteau chorégraphia la pièce sur des musiques composées par Georges

Auric, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre.

10 EDWIN LEVICK,

Le nageur olympique Johnny Weissmuller, 1922

Athlète de légende, Johnny Weissmuller (1904-1984) était un nageur, champion olympique et acteur américain d'origine hongroise. A l'âge de neuf ans, il contracta la poliomyélite et commença la natation afin de vaincre la maladie. Dix ans plus tard, il remporta quatre médailles d'or aux Jeux Olympiques de Paris, dont le 100 mètres nage libre. Weissmuller aura établi 28 records du monde dont certains resteront inégalés pendant dix ans. Il ne perdit aucune de ses courses en compétition. Le champion entama ensuite une carrière à Hollywood en incarnant le premier Tarzan au cinéma parlant. C'est lui qui forgea les contours du personnage culte, dont le fameux cri, aux cours des douze films où il interpréta le fils de la jungle. Devenant trop âgé pour continuer à jouer Tarzan, il se lança dans une nouvelle franchise « Jungle Jim » avec seize films et une série. Il se retira du cinéma en 1957. La piscine Molitor à Paris a été construite en l'honneur de Weissmuller et de ses prouesses olympiques.

11 NICKOLAS MURAY,

Douglas Fairbanks et Mary Pickford, 1922

Actrice et productrice canadienne, Mary Pickford (1892-1979) fut remarquée pour son physique de femme-enfant et sa grâce particulière. Ses premiers succès furent *Pauvre petite fille riche* (de Maurice Tourneur, 1917) et *Le Petit Lord Fauntleroy* (de Alfred E.Green et Jack Pickford, 1921). Cofondatrice des studios United Artists (avec Charlie Chaplin et Douglas Fairbanks) et de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences, elle fait partie des pionnières du Hollywood du début du siècle dernier. Elle fut l'une des premières à faire évoluer le

statut des comédiens, s'affichant en véritable célébrité et femme d'affaire qui imposait notamment de nouvelles exigences contractuelles aux grandes maisons de production. En 1930, Pickford remporta l'Oscar de la meilleure actrice pour le rôle de Norma Besant dans *Coquette* de Sam Taylor. Sa carrière s'arrêta brusquement avec le déclin du cinéma muet. Elle avait joué dans plus de 230 productions cinématographiques en 27 ans de carrière.

Douglas Fairbanks (1883-1939; voir photo 16) était un grand acteur et réalisateur américain. Surnommé « l'étoile d'Hollywood », son succès vint en grande partie de ses rôles dans des films de cape et d'épée, notamment dans *Les trois mousquetaires* (1921) et *Le signe de Zorro* (1920), tous deux de Fred Niblo ou encore *Robin des bois* (1922) d'Allan Dwan. Au début des années 1920, Fairbanks et son ami Charlie Chaplin sont les deux acteurs les mieux payés du cinéma américain. Mary Pickford et Douglas Fairbanks sont les premières personnalités à laisser leurs empreintes dans le ciment sur le parvis du Grauman Chinese Theatre à Hollywood, tradition qui perdure encore aujourd'hui. Ils formèrent l'un des couples les plus iconiques qu'Hollywood n'ait jamais connu. Leur Villa hollywoodienne, la *PickFair*, fut le théâtre de fêtes somptueuses peuplées des stars et personnalités culturelles et politiques du monde entier.

12 WLADIMIR REHBINDER,

Le clown de cirque Albert Fratellini maquillé en Auguste, 1923

Célèbre clown de cirque, Albert Fratellini (1885-1961) a contribué à la redéfinition du rôle du clown Auguste. Issu de la dynastie Fratellini, Albert était le benjamin de la fratrie composée de François et Paul Fratellini. Formant la deuxième des cinq générations de la famille investie dans le monde du cirque, le trio suscita un véritable regain d'intérêt pour cet univers auprès de l'intelligentsia parisienne des années

1910-1920. Ils jouèrent au cirque Medrano (de 1915 à 1924) mais aussi à la Comédie-Française. Acclamés partout en Europe, les trois frères redéfinirent les codes de la comédie clownesque. Jean Cocteau leur écrivit une farce en 1920 qu'ils jouèrent au théâtre des Champs-Élysées: *Le Bœuf sur le toit*, sur une musique de Darius Milhaud et dans des décors de Raoul Dufy.

13 EDWARD STEICHEN,

Fanny Brice dans la pièce Follies, 1923

Actrice et chanteuse américaine, Fanny Brice (1891-1951) créa en 1912 le personnage de Baby Snooks, une enfant de 4 ans, qui fit son succès et dont elle ne se détachera jamais. Elle interpréta ce rôle d'abord pour les *Ziegfeld Follies*, série de productions théâtrales de Broadway, en 1934 et en 1937. En 1944, elle anima son propre programme *The Baby Snooks Show* qui perdurera jusqu'en 1951. Elle mourut six jours après l'arrêt de son émission. La comédie musicale à succès *Funny Girl* (1964), adaptée par la suite au cinéma, s'inspire de l'histoire de Fanny Brice, interprétée par Barbra Streisand.

Ce portrait photographique de la comédienne montre une autre de ses facettes, plus dramatique, plus profonde. Loin de son image burlesque, le dépouillement du décor et l'expression grave de son visage dévoilent la sensibilité de l'actrice.

14 KARL SCHENKER,

L'acteur Conrad Veidt, 1924

Ce portrait d'une rare intensité est celui de Conrad Veidt (1893-1943), acteur allemand et grande figure de l'expressionnisme allemand. Il joua dans plus d'une centaine de films entre 1916 et 1943, à la fois pour le cinéma d'avant-garde allemand et pour de grandes productions hollywoodiennes. Un de ses rôles les plus célèbres demeure celui de Cesare dans *Le Cabinet du docteur Caligari* (1920) de Robert Wiene.

Son interprétation de Gwynplaine dans *L'Homme qui rit* de Paul Léni (1928) inspira les créateurs du Joker, personnage maléfique culte de l'univers *Batman*.

Ici, le regard glaçant du comédien est mis en valeur grâce à la retouche: le blanc de ses yeux a été accentué tandis que le reste de l'image se dissout dans un léger flou. La pénombre générale contraste avec la blancheur du visage et des mains de Conrad Veidt et dramatise le face à face entre modèle et photographe.

15 EDWARD STEICHEN,

L'actrice Winifred Lenihan, 1924

Winifred Lenihan (1898-1964) fut une actrice, scénariste et réalisatrice américaine. Son rôle de Jeanne d'Arc la rendit célèbre dans la production théâtrale éponyme de George Bernard Shaw, dont la première eut lieu au Garrick Theatre à New York en 1923. Elle travailla également à la radio dans les années 1930 et fut une metteuse en scène renommée. En 1940, elle devint l'un des membres du conseil d'administration de l'Actor's Equity, syndicat étatsunien des personnes travaillant dans le domaine du spectacle vivant.

Ce portrait révèle tout le génie du photographe et la profondeur de la personnalité de Lenihan. Edward Steichen (1879-1973) porte son attention sur le regard de l'actrice, et grâce à une grande économie de moyens et à l'emploi d'un flou délicat, il insuffle une véritable sensation de vie à ce portrait d'une grande modernité.

16 EDWARD STEICHEN,

L'acteur Douglas Fairbanks, 1924

Surnommé « le roi d'Hollywood », Douglas Fairbanks était un acteur et réalisateur américain. Atypique, ce portrait de dos de l'acteur par Steichen, invoque le célèbre tableau de René Magritte, *La reproduction interdite*, peint treize ans plus tard. La toile représente le poète et mécène du

surréalisme Edward James de dos avec son reflet également de dos dans un grand miroir de cheminée. L'homme est en costume sombre et chemise blanche tout comme Douglas Fairbanks.

17 MAURICE GOLDBERG,

L'actrice Gloria Swanson, 1925

Gloria Swanson (1899-1983) fut une actrice américaine, considérée comme l'une des plus grandes stars du cinéma muet. Elle connut le succès grâce à son rôle dans *Après la pluie, le beau temps* de Cecil B. DeMille en 1919, et revint de manière magistrale en 1950 dans *Boulevard du crépuscule* de Billy Wilder dans lequel elle interpréta une star déchue du cinéma muet.

Un des portraits les plus fameux d'Edward Steichen est celui de Gloria Swanson dissimulée derrière un morceau de dentelle noire de 1924. On retrouve la même intensité du regard du modèle, captivant tout entier celui du spectateur, saisi un an plus tard dans ce cliché de Maurice Goldberg (1881-1949). Ce portrait frontal est d'un rare dépouillement. Émerge de ce *sfumato* l'avant-bras de l'actrice qui, tel un socle, supporte son visage qui se détache de l'obscurité dans laquelle elle est plongée. Le bras et la tête de Gloria Swanson semblent flotter, dépourvus de tout ancrage corporel. Cette étrangeté illustre le goût de l'époque pour l'au-delà à travers les expériences de spiritisme ou les recherches des surréalistes.

18 HAROLD DEAN CARSEY,

L'actrice Alla Nazimova, c. 1920

Alla Nazimova (1879-1945) fut une actrice russo-américaine. Elle entra à 17 ans dans l'école de théâtre de Constantin Stanislavski à Moscou, la plus réputée de Russie. Elle parcourut l'Europe avec la troupe de Stanislavski et joua dans les pièces d'Anton Tchekhov et de Henrik Ibsen. Elle commença alors à se faire connaître en

Europe. En 1905, la troupe se produisit à Broadway où elle rencontra Charles Frohman qui fera d'elle sa protégée et sa muse. Polyglotte, Nazimova joua dans un très grand nombre de pièces en français ou en italien et impressionnait autant qu'elle fascinait l'intelligentsia new-yorkaise. Rapidement, Hollywood lui tendit la main et Nazimova signa avec la MGM. Son premier film *Épouses de guerre* (de Herbert Brenon, 1916) rencontra un incroyable succès. Féministe, ouvertement bisexuelle, l'actrice participait de près à l'écriture et à la mise en scène des films dans lesquels elle jouait. Sa villa surnommée «le Jardin d'Alla» était un haut lieu de la fête et de la haute société où les conventions puritaines de l'époque étaient laissées à la porte. Elle produisit une adaptation cinématographique très avant-gardiste de la pièce en un seul acte *Salomé* d'Oscar Wilde. Aujourd'hui considéré comme un véritable tournant dans l'histoire de la culture américaine, le film subit un échec cuisant lors de sa sortie et plongea l'actrice dans une profonde dépression. Elle se retira alors d'Hollywood pour remonter sur les planches de Broadway.

19 EDUARDO GARCIA BENITO,

Femme en robe flapper rose à franges et étole à motif floral, 1926

Auteur de 144 couvertures en trois décennies, l'espagnol Eduardo Garcia Benito (1891-1981), surnommé « Benito », était l'un des illustrateurs les plus prolifiques de *Vogue*. Son style « qui mêlait lignes douces et formes géométriques »* contribua à définir la période des années 1920 du magazine et refléta l'exaltation et la prospérité du premier âge d'or de Condé Nast. À l'époque des *flappers*, les silhouettes longilignes et les visages de déesse de Benito incarnaient parfaitement les évolutions de la mode et de l'art. La décennie avançant, Benito abandonnera peu à peu les lignes douces au profit des

*Norberto Angeletti et Alberto Oliva, *In Vogue, The Illustrated History of the World's Most Famous Fashion Magazine*, New York, Rizzoli, 2006

formes géométriques, en écho aux peintures et sculptures cubistes. Cette image, réalisée pour le numéro du 1^{er} juillet, reflète non seulement la ferveur et le luxe des *Roaring Twenties*, mais aussi la sensualité subtile de la femme moderne qui savoure sa cigarette et retient négligemment une étoile autour de ses hanches.

20 BERENICE ABBOTT,

James Joyce portant un cache-oeil,
Paris, 1926

Cette photographie de l'écrivain irlandais James Joyce (1882-1941) est l'un des portraits les plus connus de la photographe américaine Berenice Abbott (1898-1991). Elle photographia Joyce à deux occasions, la première en 1926 au domicile parisien de l'auteur, la seconde en 1928 dans son studio. Cette image fut prise lors de la première session. L'écrivain-phare de la *Lost Generation* souffrait à cette période d'une infection à l'œil gauche l'obligeant à porter un cache-œil. Intime, le portrait dévoile avec humilité la personnalité complexe et profonde de l'écrivain. Ce tirage a été recadré comme le montre l'exemplaire conservé au Museum of Modern Art de New York qui inclut des éléments du décor du salon de James Joyce. Ce cliché fut pris alors qu'Abbott était encore l'assistante de Man Ray à Paris. Elle ouvrit peu de temps après son propre studio avant de retourner à New York en 1929, les valises pleines des archives photographiques d'Eugène Atget. C'est grâce à elle que le travail de l'archiviste de Paris fut reconnu en France et outre-Atlantique. Elle s'inspira elle-même des méthodes d'Atget pour capturer sa ville de cœur, New York.

21 GEORGE HOYNINGEN-HUENE,

Joséphine Baker, 1927

Icône indémodable, Joséphine Baker (1906-1975) était une artiste, performeuse et résistante française d'origine

américaine. Muse des avant-gardes et danseuse hors norme, elle fut une ardente ambassadrice de la lutte contre le racisme et pour le mouvement des droits civiques aux États-Unis. Elle arriva en France en 1924 avec le spectacle musical, la *Revue nègre* dont elle était la vedette. Le spectacle fit voler en éclat les conventions du music-hall en donnant la part belle au jazz, à l'improvisation, à une danse plus organique mais aussi et surtout en faisant monter sur scènes des danseuses quasi-nues. Elle signa par la suite en 1927 avec les Folies Bergères pour devenir la star de la production *Folie du Jour*, avec un guépard pour compagnon de scène. Baker s'engagea dès les débuts de la Seconde Guerre mondiale dans le contre-espionnage français ainsi qu'aux côtés de la Croix-Rouge. Inhumée à sa mort en 1975 à Monte Carlo, Joséphine Baker entra au Panthéon en 2021, en tant que sixième femme à faire son entrée dans la nécropole des « grands hommes » de la nation française, aux côtés de Sophie Berthelot, Marie Curie, Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Simone Veil.

22 EDWARD STEICHEN,

Constantin Brâncuși,
L'oiseau dans l'espace, 1927

Edward Steichen photographia Constantin Brâncuși (1876-1957) dans son atelier à Paris et lui apprit les techniques de la photographie afin qu'il pût lui-même immortaliser ses œuvres. Le motif de l'oiseau est récurrent dans le travail du sculpteur puisqu'il l'a abordé pendant plus de quarante ans. Parmi les exemples les plus connus de cette recherche inlassable figurent les 28 sculptures intitulées *L'Oiseau dans l'Espace* (1923-1940). Une version en fut achetée par Steichen et fut envoyée pour une exposition à New York. Ce voyage resta dans les annales puisque les douaniers, considérant la sculpture comme une marchandise et non une œuvre d'art, imposèrent le règlement de la taxe sur les

marchandises tandis que toutes les œuvres d'art étaient autorisées à entrer dans le pays sans taxe. Edward Steichen, Marcel Duchamp et d'autres grandes personnalités de la culture prirent la défense de l'œuvre et portèrent le litige en justice. Le juge ayant reconnu le statut particulier de l'objet, cette affaire permit une redéfinition de la notion d'œuvre d'art non plus comme une imitation du réel mais comme une création de l'esprit.

23 ERNST SCHNEIDER,
La danseuse Helen Wehrle, 1927

Danseuse et contorsionniste américaine, Helen Wehrle fit ses débuts à Broadway dans *Scandals* de George White (1925). Elle apparut dans deux autres revues musicales sur la *Great White Way* (appellation commune de Broadway): *Nix Nax* de 1926 et *Gay Paree* (1926-1927), avec un rôle principal dans cette dernière. Wehrle contribua à populariser le turban en tant que tendance mode de l'ère du jazz, qu'elle portait pour son rôle dans *Wann und Wo* [Où et quand], spectacle à succès de la Haller Revue à Berlin.

Dans cette photographie d'Ernst Schneider (1881-1959), le regard charbonneux de Wehrle envoûte le spectateur tandis que ses lèvres sombres en forme d'arc de cupidon occupent magistralement le centre de l'image. Le modèle est nu, à l'exception d'un turban métallique d'où pend un clip orné de bijoux. Le léger flou de l'image donne un aspect brumeux à la figure qui apparaît telle une sorte d'esprit, une illumination rêvée.

24 EDWARD STEICHEN,
Boules de naphtaline et morceaux de sucre, 1927

L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris qui se tint en 1925 eut un impact crucial sur le design outre-Atlantique lorsqu'une sélection des objets présentés fut montrée aux États-Unis l'année suivante. Elle encouragea les designers américains à créer des meubles et des intérieurs dans un style résolument moderne.

Un exemple est ce tissu imprimé pour une robe en soie appelé « Boules de naphtaline et morceaux de sucre ». Il a été conçu par le célèbre photographe Edward Steichen pour la Stehli Silks Corporation. Le motif est adapté d'une photographie de boules de naphtaline et de morceaux de sucre éclairés sous différents angles, de sorte qu'ils forment un motif abstrait en noir, gris et blanc. Ce motif fit son entrée dans la gamme de tissus pour vêtements «Americana» que la société commanda à des artistes de premier plan en 1927. Rompant avec les motifs floraux omniprésents, ces tissus avaient été conçus spécifiquement pour dépeindre la vie américaine contemporaine.

25 SUSE BYK,
La production berlinoise de l'opéra jazz
Johnny spielt auf d'Ernst Krenek, 1928

Jonny spielt auf [Jonny mène la danse] est un opéra écrit par Ernst Krenek (1900-1991), devenu emblématique du courant de la nouvelle objectivité. La première eut lieu le 10 février 1927 au théâtre municipal de Leipzig avec Gustav Brecher en chef d'orchestre. L'opéra connut un très grand succès avec plus de 400 représentations en Allemagne entre 1927 et 1930. Par ailleurs, la mise en valeur d'un héros noir et de la musique jazz suscita une grande vague de critiques dans les rangs des conservateurs et des nazis. C'est ainsi qu'en 1938, l'œuvre de Krenek figura dans l'exposition « Entartete

Musik» [Musique dégénérée] à Düsseldorf, puis à Weimar, Munich et Vienne. Le personnage de Jonny inspira le dessin de Ludwig Tersch pour la couverture du catalogue de cette funeste exposition.

26 DORA KALLMUS,

L'artiste Tsuguharu Foujita, 1928

Artiste franco-japonais, Tsuguharu Foujita, aussi appelé Léonard Foujita (1886-1968), arriva dès 1913 à Paris, où il s'inséra rapidement dans le groupe de Montparnasse et découvrit l'art de Pablo Picasso et de toute l'avant-garde artistique parisienne. Foujita rencontra un vif succès dès sa première exposition à la galerie George Chéron en 1917. Son style très particulier s'exprime dans ses portraits de femmes et de chats, où la ligne noire est omniprésente et les teintes délicates, pâles et transparentes enveloppent ses figures d'une aura étrange et fantomatique.

Photographe autrichienne, Dora Kallmus (1881-1963) surnommée « Madame d'Ora », fut la première femme en 1905 à être admise aux cours théoriques de la Graphische Lehr-und Versuchsanstalt, institut de formation graphique à Vienne. La même année, elle devint membre de la Vienna Photographic Society. En 1907, elle ouvrit un studio avec son ami Arthur Benda, sous le nom de « Studio Benda-D'Ora ». L'année suivante, elle photographia Gustav Klimt puis fut chargée en 1916 d'immortaliser le couronnement de l'empereur Charles I^{er} d'Autriche. Elle devint très vite populaire parmi l'aristocratie austro-hongroise pour ses portraits et ouvrit un second studio photographique à Paris en 1924. Madame d'Ora était internationalement reconnue pour ses photographies de mode tout au long des années 1930 et 1940. Elle travailla avec Joséphine Baker, Tamara de Lempicka, Coco Chanel, Jean Patou, Maurice Chevalier, Colette, ainsi que des danseurs, acteurs, peintres et écrivains. Elle vendit son studio après l'invasion allemande en 1940, et ne

revint qu'en 1946. Après la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), elle changea radicalement de style en documentant la situation des réfugiés dans un camp autrichien. Un de ses derniers portraits, celui de Colette en 1953, restera parmi ses chefs-d'œuvre. S'ensuivit une série sur le Marquis de Cuevas ainsi qu'une autre sur la brutalité des abattoirs de Paris. Ses photographies de mode se caractérisent par un dynamisme des modèles ainsi qu'une valorisation du naturel très éloignés de la rigidité des poses de l'époque.

27 GEORGE HOYNINGEN-HUENE,

Le comte de Beaumont en costume de raie pour la pièce Agnès, 1928

Mondain gentilhomme par excellence, Étienne de Beaumont (1883-1956) était un membre de la *Café Society* parisienne de la première moitié du 20^e siècle. Il fut mécène des avant-gardes artistiques et musicales et vendit la plupart des œuvres d'art classique dont il hérita pour acheter les travaux de ses amis cubistes, Pablo Picasso, Juan Gris et Georges Braque tout en apportant un indéfectible soutien à Erik Satie. Ses célèbres bals costumés restèrent gravés dans les mémoires des années folles, avec ceux du couple de Noailles. Sur ce cliché, le Comte de Beaumont porte un costume de raie, emprunté à la pièce théâtrale *Agnès*, qu'il porta à l'occasion du *Bal du fond de la Mer*, organisé dans son hôtel particulier parisien en 1928.

28 ARNOLD GENTHE,

Ruth St. Denis pose en toge, 1928

Icône de la danse moderne américaine, Ruth Saint Denis (1879-1968) connut tout d'abord un franc succès au sein de la compagnie de Davis Belasco puis se lança dans une carrière solo. Son art se caractérise par des influences orientales teintées de mysticisme avec une grande part faite à l'improvisation. Elle créa en 1915 une

école de danse avec son mari Ted Shawn, la Denishawn School, à Los Angeles, qui forma beaucoup de grands danseurs tels que Martha Graham, José Limon ou Doris Humphrey. Sous l'objectif d'Arnold Genthe (1869-1942), l'artiste se mue en une sculpture de marbre, dont le drapé immaculé n'est pas sans rappeler inlassablement les marbres gréco-romains. Caryatide au bord de l'eau : cette scène invoque peut-être le souvenir du Canope de la Villa d'Hadrien, bassin monumental que l'empereur romain dédia à son amour perdu Antinoüs et qu'il agrémenta d'une double colonnade ainsi que de sculptures mythologiques.

29 STEFFI BRANDL,

La sculptrice Renée Sintenis, 1929

Renée Sintenis (1888-1965) fut une graphiste et sculptrice allemande. Elle participa aux expositions de l'association allemande des artistes modernes Freie Secession et fut la deuxième femme après la peintre Käthe Kollwitz reçue à la Preußische Akademie der Künste (Académie prussienne des Beaux-Arts) à Berlin en 1931, où elle enseigna jusqu'à sa démission forcée par les Nazis en 1934. Réhabilitée par la suite, elle connaîtra de nouveau le succès dans l'Allemagne de l'après-guerre. Sa sculpture *Berliner Bär* [Ours berlinois] fut choisie en 1951 pour incarner l'Ours d'Or, trophée remis chaque année lors de la Berlinale, festival international du film de Berlin.

La photographe allemande Steffi Brandl (1897-1966) photographia les stars et artistes de Weimar dans les années 1920 et 1930. Brandl était l'une des nombreuses femmes photographes ayant fui l'Europe pour échapper aux nazis. Son travail, peu connu, fait l'objet d'un projet de recherche mené par l'historienne de la photographie Elke Tesch. Toujours en cours, il ne cesse d'exhumer de nouvelles œuvres de l'artiste provenant de différentes sources afin de reconstituer la carrière de la photographe.

30 HERBERT MITCHELL,

Bette Davis dans la comédie

Broken Dishes, c. 1929

Figure incontournable de l'âge d'or d'Hollywood, Bette Davis (ou Ruth Elizabeth Davis, 1908-1989) tourna dans une certaine de films tout au long de sa carrière qui dura plus de 60 ans. Nominée dix fois pour l'Oscar de la meilleure actrice, elle l'obtint à deux reprises pour ses rôles dans *L'intruse* (d'Alfred E. Green) en 1935 et *L'insoumise* (de William Wyler) en 1938. Elle incarnait un type de femme forte, tenace et impitoyable. L'American Film Institute l'a désignée seconde plus grande actrice de légende du cinéma américain. Davis débuta sa carrière à Broadway dans la troupe de théâtre de George Cukor. Elle fut révélée au cinéma par son petit rôle dans *L'Homme qui jouait à être Dieu* (de John G. Adolphi, 1932) qui stupéfia les frères Warner. À la suite de cette prestation, ils signèrent l'actrice pour sept ans. La reine des studios Warner était née. Son interprétation la plus grandiose reste dans le chef-d'œuvre de Joseph L. Mankiewicz, *Ève*, sorti en 1950 qui remporta six oscars.

Ce portrait de Davis est tout à fait caractéristique des œuvres d'Herbert Mitchell (né Daniel Epstein). Le photographe se distingue en effet par ses interventions sur ses négatifs ou dans les arrières plans. Mitchell préférait les motifs abstraits ou les zones indéterminées de lumière ou d'obscurité. Ses visages élégamment retouchés avaient une qualité sculpturale qui firent son succès dans les années 1930. Il fut un maître du portrait en buste décentré où le modèle semblait toujours absorbé par ses pensées. Mitchell signait ses meilleures œuvres à l'encre blanche comme ce fut le cas ici.

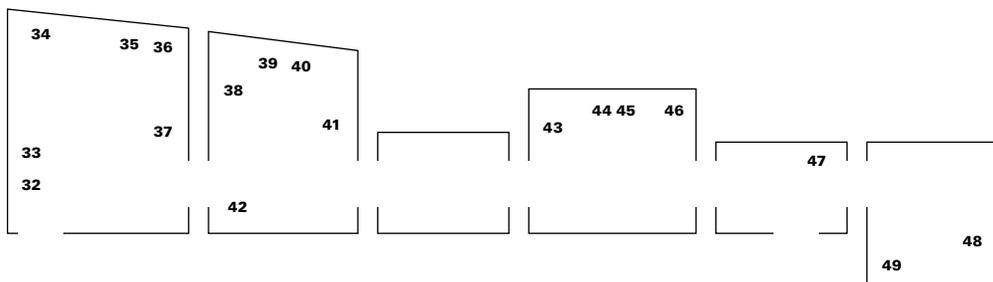
31 EDWARD STEICHEN,

Marion Morehouse en robe Patou, 1929

Considérée comme la première top model américaine, Marion Morehouse

(1906-1969) était également actrice. Au début du 20^e siècle, les modèles étaient souvent des femmes issues de la noblesse voire de la haute bourgeoisie ou encore des actrices ou danseuses. Marion Morehouse fut la première mannequin professionnelle à avoir été créditée. Muse des plus grands photographes des années folles et surtout d'Edward Steichen qui la qualifia de « plus grand mannequin qu'il n'ait jamais photographié », elle incarna et participa à la diffusion du style *flapper*, grâce à sa silhouette sophistiquée, longiligne et élancée. Elle fut la compagne du poète E.E. Cummings.

Les années 1930



32 EDWARD WESTON,

L'artiste José Clemente Orozco, 1933

José Clemente Orozco (1883-1949), peintre mexicain, demeura célèbre pour ses grandes fresques murales. Il faisait partie du mouvement artistique social-réaliste. Moins connu en Europe que son contemporain Diego Rivera, son œuvre se concentre sur des thématiques sociales et politiques telles que l'homme contre la machine, les grands mythes de la civilisation et les enjeux républicains. Son style est un savant mélange d'expressionnisme, de réalisme et de tradition picturale mexicaine.

Le portrait photographique de l'artiste par Edward Weston (1886-1958) est certainement l'image la plus connue du peintre. La beauté de cette œuvre réside dans l'intensité du regard de l'artiste mexicain, traduisant la puissance évocatrice et l'engagement de sa peinture. Edward Weston et la photographe italienne Tina Modotti voyagèrent au Mexique à partir de 1923 pendant trois ans. Ils rencontrèrent et se lièrent d'amitié avec l'avant-garde mexicaine :

Orozco, Rivera, ou encore le couple Alvarez Bravo. En 1930, Weston disposait d'un studio en Californie, où Orozco travaillait sur une fresque murale pour le Pomona College à Claremont.

33 EDWARD STEICHEN,

L'actrice Anna May Wong, 1930

Considérée comme la première star chinoise d'Hollywood, Anna May Wong (1905-1961) était une actrice américaine d'origine chinoise. Elle joua notamment dans *Fleur de Lotus* (de Chester M. Franklin, 1922), *Shanghai Express* (de Josef von Sternberg, 1932) avec Marlene Dietrich, *Le Voleur de Bagdad* (de Raoul Walsh, 1924) avec Douglas Fairbanks ou la *Fille de Shanghai* (de Robert Florey, 1937). En plus de son succès en tant qu'actrice, Anna May Wong était une véritable icône de la mode des années 1920-1930. Sa frange stricte était sa marque de fabrique. Malgré son succès, Anna May Wong fut blessée par la politique raciste d'Hollywood, qui la

cantonnait au second rôle de femme sensuelle et servile, les premiers rôles féminins étant dévolus à des actrices occidentales que l'on maquillait, si besoin, « à la manière asiatique ». Ainsi finit-elle par tenter sa chance en Chine où elle rencontra un certain succès, avant de retourner outre-Atlantique tourner dans des films et des séries de plus petite envergure.

Ce portrait de l'actrice évoque inévitablement et par maints éléments *Noire et Blanche*, la photographie prise par Man Ray quatre ans auparavant: le doux visage des deux muses, l'une occidentale, l'autre aux origines asiatiques, deux beautés des années folles, les sourcils fins, la coiffure courte et laquée, la bouche dessinée, la délicatesse duvetueuse d'une fleur face à l'élégante robustesse d'un bois noir. Ce probable hommage, ou clin d'œil à Man Ray, n'en est pas moins un magnifique exemple du talent de Steichen dans sa maîtrise des contrastes dramatiques et de l'harmonie formelle qui se dégage de ses œuvres. Un exemplaire de cette photographie fait partie des collections du Museum of Modern Art de New York.

34 SHERRIL SCHELL,

Empire State Building, New York City, 1930

L'Empire State Building est un gratte-ciel de style art déco situé à New York. Il fut inauguré en 1931 après seulement un an et demi de construction. Il est l'œuvre de l'architecte William Frederick Lamb et l'un des symboles et des sites touristiques les plus connus de New York. Culminant à 382 mètres et avec plus de cent étages, ce bâtiment fut pendant très longtemps le plus haut édifice de la ville.

Passionné par les gratte-ciels et le modernisme de la ville, Sherril Schell (1877-1964), photographe américain, acquit sa renommée d'abord en tant que portraitiste à Londres. Cette fascination pour les « grands buildings » se déploya très certainement par le truchement de son beau-frère, le peintre et designer Chesley Bonestell.

Ce dernier, chargé par l'architecte William van Alen de la décoration extérieure du Chrysler Building, fut notamment à l'origine des célèbres gargouilles en forme d'aigle. La grande qualité des prises de vue de Schell, aux angles saisissants et aux jeux de lumière parfaitement maîtrisés, ont très vite fait de lui l'un des artistes phares de la Julien Levy Gallery. Ses œuvres ont été présentées dans toutes les grandes expositions fondatrices du modernisme, à commencer par « Photography » organisée en 1930 par la Harvard Society for Contemporary Art, et bien sûr « Photographs of New York by New York Photographers », qui s'est tenue à la Julien Levy Gallery du 2 mai au 11 juin 1932. Son ami et plus fervent admirateur Edward Steichen se battit pour que les vues de New York de Schell qu'il possédait entrassent dans les collections du Museum of Modern Art de New York. Une exposition lui fut consacrée au Museum of the City of New York en 2006: « Sherril Schell: the unknown modernist ».

35 MARGARET BOURKE-WHITE,

Des joueuses d'anno-tennis posent au sommet d'un immeuble de Manhattan devant une vue des toits de la ville, 1931

Photographe américaine célèbre pour son importante contribution au photojournalisme, notamment pour son travail dans le magazine *Life*, Margaret Bourke-White (1904-1971) fut la première femme photographe documentaire à être accréditée par les forces armées américaines et à travailler avec elles. Tout au long des années 1930, Bourke-White était chargée de réaliser des essais photographiques en Allemagne et en Union soviétique, ainsi que dans le *Dust Bowl* du Midwest américain. Ces expériences lui permirent d'affiner le style dramatique qui caractérisait ses sujets industriels et architecturaux. Ces projets introduirent également dans son œuvre des sujets humains et sociaux. Ce cliché évoque l'essor sans précédent d'une

société de loisirs où le sport occupe une place prépondérante. Par ailleurs, en montrant des femmes jouant au tennis sur le toit d'un building, cette photographie illustre l'accroissement de la place des femmes dans la société américaine. Au lendemain de la Grande Guerre, celles-ci obtinrent le droit de vote, un meilleur accès au marché de l'emploi et donc une nouvelle capacité à consommer. Cette clientèle nouvelle fut un moteur majeur pour le développement considérable de la publicité durant les années 1920-1930.

36 HORST P. HORST,

Un mannequin en plâtre de Maurice Chevalier par Pierre Imans, Paris, 1931

Pierre Imans rencontra un grand succès grâce au réalisme étrange de ses mannequins de cire. Il fut très actif dans le milieu de la mode parisienne mais aussi en collaborant avec de nombreux artistes du début du siècle, notamment issus du cercle surréaliste. Cet exemple de visage en cire exprime à la perfection le sourire si charismatique du chanteur Maurice Chevalier. La figure du mannequin de cire exposé dans les vitrines des grands magasins revêtait une importance nouvelle à mesure que ces derniers florissaient au début du 20^e siècle. Le spectacle de la vitrine devint en effet un véritable enjeu pour les commerces. Vêtements et accessoires retenaient bien mieux l'attention des passants s'ils étaient portés par des mannequins réalistes aux poses dynamiques. Portés au rang d'œuvre d'art par des artistes tels que Imans ou Siégel, certains de ces personnages de cire incarnaient alors une modernité nouvelle et une étrangeté qui fascina d'autres artistes. Ainsi les surréalistes firent-ils du mannequin de cire l'une de leur figure totem.

37 GEORGE HOYNINGEN-HUENE, *Modèle portant un fond de robe Annek, 1931*

La Grande Guerre bouleversa la vie et le quotidien des femmes, ce qui à son tour eut un impact sur la mode féminine. Appelées à travailler pour pallier l'absence des hommes partis au front, les femmes s'habillaient désormais différemment, les vêtements et la lingerie s'adaptant à leurs nouvelles exigences. Leur tenue se veut plus confortable et plus ample, la robe plus courte et droite. Dessous, le caraco discret n'écrase plus les poitrines. La représentation du sous-vêtement, ce tissu au statut ambigu, que l'on croit relever de la sphère privée mais qui s'invite volontiers dans le giron de la morale, est un enjeu pour les marques et les magazines. Ici, le photographe réussit le pari de montrer le sous-vêtement sans dévoiler le corps de la femme de manière réaliste, par l'utilisation brute de négatif. Ainsi, l'image acquiert un statut autre que la pure copie du réel, échappant à toute connotation supposément vulgaire ou exhibitionniste.

38 ANDRÉ KERTÉSZ,

Mannequin présentant un collier en forme de comète et une broche en forme d'étoile en diamant, 1932

Ce portrait d'un mannequin portant une parure de diamant de la maison Chanel n'est pas sans évoquer la fascination des surréalistes, au premier rang desquels se trouve André Breton, pour les poupées de cire, simulacre de féminité et véhicule de tous les fantasmes. Cet objet de désir allait être multiplié à souhait en 1938, lors de l'Exposition internationale du Surréalisme de la Galerie des Beaux-Arts, à Paris: Yves Tanguy, Marcel Duchamp, Hans Arp, André Masson, Salvador Dalí, Maurice Henry, Léo Malet, Sonia Mossé, Kurt Seligmann, Max Ernst, Joan Miró ou encore Man Ray réalisèrent leurs propres modèles respectifs. Qu'ils soient fabriqués en cire

ou en tout autre matériau, les mannequins sont habillés, maquillés, travestis, démembrés, sans visage, chaque fétiche évoquant à la fois les rêves et les cauchemars de son auteur. L'objet mannequin est à la fois matière de corps, support anthropologique, idéal féminin, alter ego inanimé, produit de consommation.

Le photographe hongrois, André Kertész (1894-1985), était considéré comme l'un des protagonistes majeurs de la photographie de l'entre-deux-guerres. Privilégiant la composition, expérimentant sans cesse les possibilités du médium, Kertész fut aussi l'un des photographes clé du surréalisme en France. Dans le cadre d'une grande collaboration avec le magazine *Vu*, il réalisa plus de 35 reportages. Il légua l'ensemble de ses archives à l'État français un an avant sa disparition en 1985.

39 CECIL BEATON, *Marlene Dietrich, 1932*

Icône mythique du 20^e siècle, Marlene Dietrich (1901-1992) fait partie du panthéon du cinéma mondial. Actrice et chanteuse hors pair, femme fatale, muse des plus grands couturiers, engagée auprès des forces américaines pendant la Seconde Guerre mondiale, Marlene Dietrich était une femme qui mena sa vie et sa carrière d'une main de fer. Elle fut révélée par le film *L'Ange Bleu* (1930) de Josef von Sternberg, avec qui elle collabora sur huit autres films, dont *Shanghai Express* (1932). C'est ainsi que Dietrich fut contactée par la Paramount et partit à Hollywood afin de poursuivre sa carrière en Amérique. Elle tourna avec les plus grands réalisateurs de son époque : Orson Welles (*La Soif du mal*, 1958), Alfred Hitchcock (*Le Grand Alibi*, 1950), Fritz Lang (*L'Ange des maudits*, 1952), René Clair (*La Belle Ensorceleuse*, 1941) et bien d'autres.

Dans ce portrait de Cecil Beaton (1904-1980), le visage de Dietrich se détache sur un fond noir accompagné d'un lys blanc éclatant. Le photographe choisit ici de

juxtaposer ces deux motifs pour comparer la beauté veloutée de l'actrice à la délicatesse intemporelle de la fleur de lys, symbole de lumière et de pureté.

40 EDWARD STEICHEN, *Winston Churchill, 1932*

Homme d'état britannique, premier ministre du Royaume-Uni (de 1940 à 1945 et de 1951 à 1955) et membre du parti conservateur, grand orateur et écrivain, Winston Churchill (1874-1965) joua un rôle majeur dans la victoire des alliés pendant la Seconde Guerre mondiale. Personnage politique n'ayant jamais fait l'unanimité, il gardera pourtant sa place dans la mémoire collective pour son opposition forte et précoce au régime nazi. Ses obsèques en 1965 regroupèrent de très nombreux hommes d'état venus du monde entier. Il fut très proche de la reine Elizabeth II d'Angleterre et de son père George VI.

Edward Steichen choisit ici de portraiturer Churchill dans un format dit « américain », à mi-cuisse. Ce format est aussi celui souvent employé en peinture pour immortaliser les hommes de pouvoir. De profil, l'homme d'État a son regard porté vers la droite, ce qui signifie vers l'avenir. Les mains posées sur les cuisses symbolisent la détermination et la confiance. La composition et certains aspects de la pose de Churchill évoquent le fameux portrait de Monsieur Bertin peint par Jean-Auguste-Dominique Ingres un siècle plus tôt.

41 EDWARD STEICHEN, *Mme William Wetmore à la cigarette,* 1933

L'image de la femme une cigarette à la bouche participe, comme jamais auparavant, de l'idéal de la femme moderne des années 1930. La cigarette traduit cette nouvelle liberté, d'abord d'une élite féminine puis des femmes de la classe moyenne en Europe mais aussi outre-Atlantique, toutes

plus émancipées, plus indépendantes. C'est d'ailleurs dans le but de toucher cette clientèle que l'American Tobacco Company employa Edward Bernays, un publicitaire de génie. Il imagina la cigarette comme symbole du combat pour l'égalité mené par les féministes suffragettes. Bernays orchestra l'un des plus grands coups de marketing lors d'une parade populaire à New York en 1929: au sein du cortège bondé, un groupe de jeunes femmes ayant dissimulé des cigarettes sous leurs vêtements, les sortirent à un signal donné, et les allumèrent devant journalistes et photographes, prévenus du coup d'éclat. L'événement fut très largement relayé par la presse avec un slogan extrêmement fort (vraisemblablement fruit de l'esprit de Bernays): « Ce que nous allumons ainsi ce sont les flambeaux de la liberté ».

42 GEORGE HOYNINGEN-HUENE,

Katharine Hepburn allongée dans l'herbe,
1934

Comédienne américaine considérée comme la plus grande actrice de cinéma américain (selon l'American Film Institute), Katharine Hepburn (1907-2003) remporta l'Oscar de la meilleure actrice à quatre reprises, record qu'elle détient toujours. Forte tête, indépendante et féministe, Katharine Hepburn était en avance sur son temps.

Dans cette série de portraits pris par George Hoyningen-Huene (1900-1968), Katharine Hepburn apparaît en pleine nature, hors du studio, en simple t-shirt blanc, sans soutien-gorge, sans bijou et peu maquillée. Ce look n'était pas du tout en vogue chez les stars de l'époque, toujours parées de tenues précieuses et d'un maquillage raffiné lors de ce type de séances pour les magazines. Afficher une telle apparence androgyne et décomplexée était donc considéré comme une attitude très avant-gardiste et illustre l'audace de Katharine Hepburn.

43 ACME,

Le champion de boxe Joe Louis, 1935

Champion de boxe poids lourd américain, Joe Louis (1914-1981) détint le record du boxeur le plus titré puisqu'il resta champion du monde pendant onze ans et huit mois entre 1937 et 1949, date à laquelle il prit sa retraite sans avoir perdu son titre. Reconnu meilleur boxeur de tous les temps, il fut un véritable modèle pour de nombreux sportifs afro-américains à l'instar de l'athlète Jesse Owens (voir photo 44).

L'influence de celui que l'on sur-nommait le « Bombardier brun » va cependant bien au-delà du monde de la boxe. Joe Louis était considéré comme le premier Noir américain à accéder au statut de héros national aux États-Unis. Il eut par ailleurs la réputation d'une figure antinazie notamment grâce à sa victoire face au champion allemand Max Schmeling en 1938. Enfin, Joe Louis contribua à briser les barrières raciales du sport aux États-Unis, et ce également dans d'autres domaines tels que le golf. Ainsi fut-il le premier joueur noir à participer à un tournoi du Professional Golfer's Association Tour en 1952 lors du San Diego Open.

44 LUSHA NELSON,

Jesse Owens, 1935

Athlète américain, Jesse Owens (1913-1980) débuta sa carrière lors des championnats universitaires de la Big Ten Conference où il battut ou égalisa six records du monde en sprint, haies et saut en longueur. Jesse Owens est considéré comme l'un des premiers grands athlètes noirs à la renommée internationale, tout comme Joe Louis, légende de la boxe (voir photo 43). Quadruple champion olympique lors des jeux de Berlin en 1936, Jesse Owens devint un symbole de lutte contre la propagande nazie et la prétendue supériorité aryenne. Il remporta ses médailles loin devant ses adversaires allemands et se lia même d'amitié avec son principal rival, Luz Long, l'athlète phare de l'équipe allemande.

Malgré ce triomphe, Jesse Owens ne fut pas reçu à la Maison Blanche à la suite de ces jeux, à cause de la ségrégation raciale qui sévissait dans les États-Unis de Roosevelt. Quarante ans plus tard, lors des Jeux Olympiques de Los Angeles en 1984, c'est sa petite fille qui fut choisie pour allumer la flamme en mémoire de son aïeul, devenu une icône du sport américain.

45 EDWARD STEICHEN,

Mary Heberden en robe de satin, 1935

Comédienne et autrice britannique, Mary Violet Heberden (1906-1965) fut remarquée pour sa performance dans la pièce *Regina Victoria* à Broadway, au côté d'Helen Hayes dans le rôle-titre. La pièce connut un véritable succès avec plus de 500 représentations entre 1935 et 1937. C'est à cette période qu'Edward Steichen réalisa l'un de ses plus célèbres portraits en saisissant l'actrice dans une atmosphère glamour et d'une rare élégance.

Mary Heberden se tourna par la suite vers l'écriture et publia ses œuvres sous pseudonyme ou, seulement avec ses initiales, afin de dissimuler son sexe. Ses ouvrages et notamment ses romans policiers eurent un grand succès dans les années 1940 et 1950.

Ici la formation de peintre de Steichen se manifeste dans sa conscience sophistiquée du ton, de la lumière et de l'obscurité, tout comme dans son art de la composition. La blancheur du visage et du dos se détache du noir brillant du satin de la robe, tandis que le raffinement de la coiffure tempère le dramatisme du contraste. Steichen introduit du dynamisme de manière subtile à travers les poses toujours travaillées de ses sujets. Il trace des diagonales avec la ligne d'un bras, la direction d'un regard, le pli du vêtement, construisant sa photographie dans l'objectif d'immortaliser la sensation du mouvement.

46 RALPH STEINER,

Contre-plongée en fisheye au pied de l'Empire State Building, 1935

Pionnier du documentaire, Ralph Steiner (1899-1986) fut un photographe et cinéaste américain, figure clé au sein des avant-gardes visuelles des années 1930. Il ouvrit avec le photographe Anton Bruehl en 1925 un studio à New York sur la 47^e rue. Grâce aux encouragements de son collègue photographe Paul Strand, Steiner rejoignit la Film and Photo League vers 1927. Il fut l'un des mentors de son congénère Walker Evans, lui donnant des conseils, et lui offrant une assistance technique ainsi que l'un de ses appareils photo. Les photographies de Steiner sont remarquables pour leurs angles bizarres, leur abstraction et leurs sujets parfois énigmatiques, à l'instar de cette vue en contre-plongée de New York prise avec un objectif *fisheye*. Ses films expérimentaux sont considérés comme centraux dans l'histoire du cinéma d'avant-garde américain, et le style visuel de Ralph Steiner aura une influence importante sur toutes les générations de cinéastes qui suivront.

47 CECIL BEATON,

Charles Henri Ford dans un costume conçu par Salvador Dalí, 1937

Poète, journaliste et cinéaste américain, Charles Henri Ford (1908-2002) était un membre assidu du cercle de Gertrude Stein à Paris aux côtés de Pablo Picasso, Man Ray, Peggy Guggenheim et d'autres figures de la *Lost Generation*, ce groupe d'écrivains, artistes et philanthropes américains expatriés à Paris durant l'entre-deux-guerres. Il y rencontra l'autrice Djuna Barnes, avec laquelle il eut une liaison. C'est Charles Henri Ford qui dactylographia le manuscrit de *Nightwood*, chef-d'œuvre de Barnes, publié en 1936. Il coécrivit la nouvelle expérimentale *The Young and Evil* avec Parker Tyler en 1933, inspirée par la prose de Stein et Barnes. Cet ouvrage est devenu une référence de la littérature gay

et underground. Proche des peintres Leonor Fini et Salvador Dalí, ainsi que des photographes Cecil Beaton et George Hoyningen-Huene, il collabora régulièrement avec eux pour créer des œuvres hybrides et surréalistes.

Ce cliché de l'artiste par Cecil Beaton le montre portant un costume d'arlequin surréaliste auquel sont suspendus des gants blancs, créé par Dalí, pendant qu'il tient deux mains gigantesques.

48 ERWIN BLUMENFELD,
Mary Belevsky, Lyla Zelensky,
Madame Muth en Schiaparelli, 1938

Ici se rencontrent deux icônes de la mode des années 1930. Tout d'abord, Elsa Schiaparelli (1890-1973), la créatrice issue de la noblesse italienne, la plus avant-gardiste de son temps, à la fois provocatrice et raffinée, adulée par les surréalistes comme par les femmes du monde. Ensuite, Erwin Blumenfeld (1897-1969), photographe phare de cette décennie qui collabora avec les plus grands magazines et fut reconnu pour ses images expérimentales, d'abord en noir et blanc puis en couleur, ainsi que pour le mystère qui émane de ses sujets. Les trois modèles surgissent ici de part et d'autre d'une ouverture, sorte de cadre dans le cadre. Les bicornes et les masques associés aux sourires mutins évoquent l'univers du déguisement et les plaisirs associés aux bals costumés, très appréciés à l'époque.

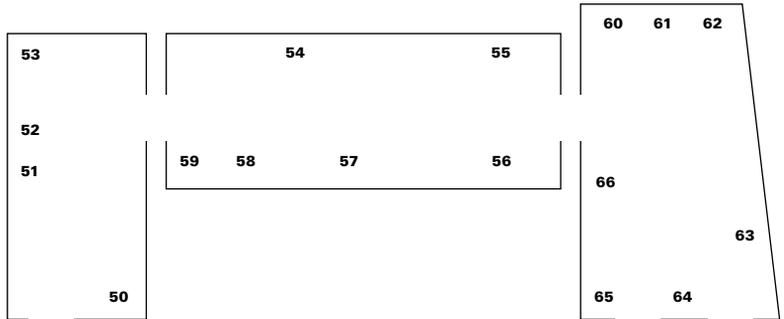
49 HORST P. HORST,
Ethel Waters interprète Hagar dans
la pièce Mamba's Daughters, 1939

Chanteuse et actrice américaine, Ethel Waters (1896-1977) fut une source d'inspiration pour toute une génération de chanteuses noires de blues et jazz comme Ella Fitzgerald ou Billie Holliday. Elle rencontra le succès par son interprétation de *Stormy Weather* au Cotton Club de Harlem,

haut lieu du jazz new-yorkais. Cette chanson est depuis devenue un standard du blues. Elle se produisit à Broadway et joua dans de nombreux films tels que *Rufus Jones for President ?* (de Roy Mack, 1933), *On with the Show !* (d'Alan Crosland, 1929) ou encore *Pinky* (d'Elia Kazan, 1949).

Mamba's Daughter est une pièce basée sur l'ouvrage éponyme de DuBose Heyward, qui fut jouée à l'Empire Theatre à Broadway en 1939. D'une modernité anachronique, cette photographie qui met en scène la chanteuse dans une position quasi religieuse dégage une aura et un style particulier évoquant l'atmosphère du RnB et du hip hop des années 1990.

Les années 1940



50 HORST P. HORST,
La mannequin Lisa Fonssagrives,
en maillot de bain Brigrance, 1940

Cette photographie, couverture du *Vogue* américain du 1^{er} juin 1940 est unique en son genre. Horst P. Horst (1906-1999) dirigea le corps gracile de Lisa Fonssagrives, ancienne danseuse, afin de reformer les lettres du magazine. Sur un fond noir, le modèle, qui semble vêtue d'une tenue et d'un bonnet de bain, exécute des mouvements qui rappellent des figures de natation synchronisée.

Mannequin suédoise considérée comme l'un des premiers top model, Lisa Fonssagrives (1911-1992) débuta sa carrière en 1936 sous l'objectif de Horst P. Horst avec des images parues dans le *Vogue* français. Elle partit ensuite à New York juste avant la guerre et y travailla comme photographe pendant celle-ci. Elle fut par la suite le mannequin attitré de la maison Dior et disputée par tous les photographes pour sa grâce et son professionnalisme. Fonssagrives rencontra Irving Penn à la fin des années 1940 et l'épousa en 1950 à

Londres. Elle figura sur plus de 200 couvertures de *Vogue* et fut la première mannequin à faire la couverture de *Time* en 1949.

51 CECIL BEATON,
Paternoster Row, Londres,
après un bombardement, 1940

On connaît surtout Cecil Beaton pour ses photographies de mode et ses portraits de la haute société britannique. Mais, toujours en étroite collaboration avec *Vogue*, il fut également reporter auprès du Ministère de l'Information britannique durant la Seconde Guerre mondiale, à Londres puis en Asie.

Cette ancienne rue de Londres fut détruite lors du Blitz, pendant un raid dans la nuit du 29 au 30 décembre 1940. Cette image recèle à la fois l'immédiateté de la violence de la guerre et l'esthétique macabre de la pierre en ruine, véritable vestige de l'histoire en cours.

52 EDWARD CARSWELL,
Un grand dîner chez les Vanderbilt,
organisé par Mme Vanderbilt, 1941

La famille Vanderbilt est une dynastie américaine qui a beaucoup joué dans l'essor de l'économie étatsunienne. L'industriel Cornelius Vanderbilt bâtit une fortune colossale au 19^e siècle grâce à la construction navale puis ferroviaire. Il fut l'un des hommes les plus riches du monde. Ses héritiers vécurent en grands mondains et leurs soirées étaient particulièrement appréciées par l'élite américaine et européenne. Gloria Vanderbilt, descendante de Cornelius Vanderbilt était l'une des *sociétaires* les plus en vue du New York de l'après-guerre, photographiée par Richard Avedon, Carl van Vechten ou Horst P. Horst, et muse de Salvador Dalí. Elle inspira le personnage de Holly Golightly à Truman Capote dans son ouvrage phare *Petit déjeuner chez Tiffany*. Le Triple Palace, demeure de la famille sur la Cinquième Avenue à New York, fut racheté par la famille Waldorf Astor, puis détruite à la fin des années 1940. En 1941, les héritiers décidèrent d'organiser une dernière grande fête dans leur palais avant de quitter définitivement les lieux.

53 CECIL BEATON,
L'officier d'aviation Daley des American Eagles, 1942

Ce portrait d'un jeune pilote, William James Daley Jr. (1919-1944), date de 1942 alors que les États-Unis sont entrés en guerre depuis six mois contre l'Allemagne nazie. Membre de l'American Eagle Squadron, il était surnommé « Diamond Jim » pour ses talents de pilote hors pair. Cecil Beaton, alors reporter de guerre pour le Ministère de l'Information britannique, tire ici le portrait de ce militaire avec l'exacte élégance et la même considération que lorsqu'il immortalisait les célébrités et la haute société anglaise. Cette photographie semble d'ailleurs être un portrait d'un acteur en costume : le regard et le jeu

corporel du pilote combiné au cadrage et à la lumière dramatique confèrent à l'ensemble une atmosphère cinématographique. William James Daley Jr. perdit la vie en 1944, fauché par un avion qui perdit le contrôle lors de son atterrissage, sur la base de Coulommiers, en Île-de-France.

54 ROBERT DOISNEAU,
Des jeunes résistants avec un prêtre,
près des barricades du boulevard
Saint-Michel, 1944

Démobilisé en 1939 à cause d'une suspicion de tuberculose, le photographe Robert Doisneau (1912-1994), rentra à Paris et resta dans la capitale durant l'Occupation. Tout en fabriquant des faux-papiers pour la Résistance, il s'attela à capturer le quotidien des Parisiens et Parisiennes : flâneurs, couples d'amoureux, queues interminables devant les commerces de bouche, alertes aériennes, ou encore les coulisses de la Résistance. Lorsque Paris se soulève en 1944, Doisneau est sur le front pour immortaliser cet élan de vie. À bicyclette, il parcourt la ville pour photographier les hommes et les femmes qui unissent leurs forces afin de repousser les soldats allemands. Ces clichés de barricades traduisent d'emblée le regard solidaire et empathique de Doisneau pour ses sujets humains. Ces photographies d'un Paris en ébullition sont dépourvues de violence malgré le contexte historique ; bien au contraire, une lueur d'espoir semble jaillir de ces images, celle d'un Paris aux portes de la libération.

55 CECIL BEATON,
Charles de Gaulle, 1944

Cette photographie a été prise par Cecil Beaton en 1944 au 4 Carlton Gardens, quartier général des Forces Françaises Libres, le bureau de Charles de Gaulle à Londres. Ce portrait montre le général au travail, derrière son bureau

encombré et loin de la spontanéité que l'image semble suggérer à première vue. En uniforme, les bras croisés, le résistant affiche un regard grave et concentré. De part et d'autre du général figurent un planisphère et une carte de la France. De Gaulle se place du côté de sa patrie, son épaule épousant la forme du littoral ouest de l'Hexagone. Des rayons de soleil viennent éclairer le visage de « l'homme du 18 juin » – surnom donné au personnage politique en référence à son appel à la résistance contre l'Allemagne nazie, le 18 juin 1940 –, projetant son ombre aux côtés d'une statue équestre d'un général inconnu. L'affiche « À tous les Français ! » fut rédigée dans ces bureaux avant d'être placardée le 5 août 1940 dans les rues de Londres. Une statue à l'effigie du général fut érigée et inaugurée par la reine mère Elizabeth d'Angleterre en 1993 en face du Carlton Gardens et une plaque commémorative au n°4 rappelle l'emplacement du quartier général des Forces Françaises Libres.

L'engagement de Beaton auprès du Ministère de l'Information en tant que photographe de guerre durant la Seconde Guerre mondiale le rétablit comme un photographe de premier ordre après avoir été écarté de *Vogue* aux États-Unis. Il captura les conséquences de la guerre, en Europe mais aussi en Afrique et jusqu'au Japon. Cecil Beaton effectua plus de 7000 prises de vue pendant cette période. L'Imperial War Museum de Londres présente une partie de ce travail en 2012 dans l'exposition « Cecil Beaton: Theatre of War ».

56 LEE MILLER,

Interrogatoire d'une femme française, dont le crâne a été rasé pour compromission avec les allemands, 1944

La photographe américaine Lee Miller (1907-1977) saisit cette scène marquante lors de sa mission en Bretagne en tant que reporter de guerre. Le regard baissé, cette jeune femme est accusée

d'avoir collaboré avec les Allemands. On estime qu'environ 20 000 femmes subirent la tonte de leurs cheveux en représailles de leur soi-disant trahison. Ces femmes, souvent jeunes, célibataires et peu éduquées avaient pour la plupart travaillé comme domestiques, traductrices, prostituées, ou fréquenté des soldats nazis. Parmi les témoignages photographiques de femmes tondues, cette image se démarque par le fait que la scène se déroule dans une pièce fermée, plutôt que sur une place publique, comme il était le plus souvent de coutume. Ainsi, les accusées déambulaient-elles dans la ville pour être lynchées verbalement voire physiquement avant la tonte sous le regard de l'ensemble du village. D'autre part, l'angle de vue positionne la photographe à la hauteur de l'interrogateur, juste en deçà de la protagoniste. Volontairement le cliché ne se focalise pas sur l'acmé de l'action — c'est-à-dire la tonte — ni ne force le contact avec le regard de la jeune femme. Les photographies de guerre de Lee Miller cherchent ainsi à montrer autre chose que l'héroïsme des soldats: le quotidien des armées, des populations et notamment des femmes.

57 HERBERT BAYER,

Un tableau d'Herbert Bayer inspiré par le monde de la science, 1945

Photographe, graphiste et typographe hongrois, Herbert Bayer (1900-1985) se forma au Bauhaus puis en devint le premier professeur de graphisme et typographie. Il fut également directeur artistique du *Vogue* allemand durant la courte vie du magazine. Inspiré par le courant photographique de la nouvelle vision, ses prises de vue sont un mélange de mots et d'images aux accents surréalistes. Après avoir émigré aux États-Unis, il se consacra à la décoration et à l'agencement d'intérieur, notamment à Aspen, Colorado. Il fut par ailleurs un précurseur du Land Art avec ses œuvres composées en totalité de

gazon (*Grass Mound*, 1955). En 1942, il publia une brochure commandée par Leo Lionni (le directeur de l'agence de publicité N.W. Ayers) : *Electronics: A New Science for a New World*. Composé de plusieurs photomontages et d'illustrations mêlant peintures, photographies et textes, l'ensemble forme une sorte de récit de science-fiction appliqué au monde réel où l'électron, la radio FM sont rois, tout comme la technologie naissante de la télévision. L'utilisation de l'électricité appliquée à la sécurité publique, l'agriculture et la médecine est mise en avant comme un formidable progrès.

58 JOHN RAWLINGS,

Irving Penn dans son uniforme de l'American Field Service, 1945

Reformé de l'armée en raison d'un problème cardiaque, Irving Penn (1917-2009) se porta volontaire pour l'American Field Service. Envoyé à l'étranger en 1944, il fut rattaché à l'armée britannique en tant que photographe et ambulancier, et occupa divers postes en Italie, en Autriche et en Inde. En 1945, *Vogue* publia un article intitulé « Someone Is Always Watching You » [Quelqu'un est toujours en train de vous observer], composé d'extraits de lettres écrites par le photographe sur le front italien. L'année suivante, le magazine publie son « Overseas Album » [Album de l'étranger], six pages de photographies et de commentaires par Irving Penn sur son quotidien de guerre.

Ce portrait d'Irving Penn en uniforme par John Rawlings (1912-1970) montre la complicité entre les deux photographes. D'abord assistant d'Irving Penn, de Horst P. Horst et de Cecil Beaton au British *Vogue* en 1936, il devint par la suite membre à part entière du cercle des grands photographes du groupe Condé Nast — immortalisé par Penn en 1946 avec un portrait de groupe qui rassemble Rawlings, Beaton, Leigh, Horst, Balkin, Platt Lynes, Joffe et Blumenfeld. Un archiviste de Condé Nast, Khole

Yohannan, après avoir redécouvert les archives de Rawlings, lui consacra un formidable ouvrage : *John Rawlings: 30 years in Vogue* (2001), qui met en lumière le travail de ce photographe oublié.

59 IRVING PENN,

M. et Mme Henri Cartier-Bresson, 1946

Danseuse javanaise, Ratna Mohini (1904-1988) fut la première femme de celui que l'on surnomme « l'œil du siècle », Henri Cartier-Bresson (1908-2004). Cette photographie fut prise à New York en 1946 alors qu'Henri Cartier-Bresson travaillait pour le *Harper's Bazaar* autour d'une commande qui le fera voyager dans tout le pays pour portraiturer artistes et écrivains célèbres. L'année suivante le Museum of Modern Art de New York lui consacra sa première grande rétrospective. La Pinault Collection, en collaboration avec la Bibliothèque nationale de France, rendit hommage à ce géant de la photographie à travers l'exposition « Henri Cartier-Bresson: Le Grand Jeu », montrée au Palazzo Grassi en 2020 puis à la Bibliothèque Nationale de France en 2021.

60 IRVING PENN,

Salvador Dalí et Gala, 1947

Couple d'artistes mythique du 20^e siècle, Gala (1894-1982) et Salvador Dalí (1904-1989) incarnent un certain idéal de l'amour brûlant, puissant et inépuisable. Ils se rencontrèrent en 1929 alors que Paul Éluard, le compagnon de l'époque de Gala, l'emmena à Cadaqués pour un séjour chez le maître surréaliste. Elle quitta le poète pour l'artiste et ils se marièrent en 1932. Ils restèrent unis jusqu'à la mort de Gala en 1982. Femme, muse et agente, elle participa grandement au succès de son mari.

Ce double portrait a été pris à New York, le couple s'y étant exilé pendant la Seconde Guerre mondiale où il resta jusqu'en 1948. À travers la composition et

le jeu de regards, cette photographie, bien moins connue que le portrait de Salvador Dalí seul, témoigne avec justesse de l'admiration que portait l'artiste à sa femme.

61 IRVING PENN,
New York Still Life, 1947

Irving Penn entama sa carrière de photographe en 1943 à la suggestion et avec les encouragements d'Alexander Liberman, alors directeur artistique du *Vogue* américain. La même année, c'est l'une des natures mortes en couleur de Penn qui apparut en couverture du *Vogue* d'octobre. De nombreuses compositions du photographe associent nourriture et objets du quotidien. Il y met en scène des tables dressées, souvent savamment désordonnées, mêlant fruits, fleurs, vaisselles, vins et petits insectes, rappelant les maîtres de l'âge d'or hollandais. Une coupe de raisin, une serviette de table en lin froissé, un morceau de baguette brisée ou une mouche posée sur un fruit mûr renvoient au caractère éphémère de l'existence à l'instar des vanités flamandes du 17^e siècle. Penn a créé plus d'une centaine de natures mortes au cours de sa carrière. Ces images reflètent sa formation initiale de peintre ainsi que ses études auprès du photographe Alexey Brodovitch. Les objets capturés sont souvent soigneusement disposés sur un fond simple, suivant son style minimaliste caractéristique, ce qui permet au spectateur de se concentrer entièrement sur le sujet.

John Szarkowski, ancien directeur de la photographie au Museum of Modern Art de New York déclara à propos du photographe: « Penn a été l'un des innovateurs les plus remarquables de la photographie et l'un des artistes les plus performants dans au moins deux des genres les plus anciens et les plus populaires de ce médium: la nature morte et le portrait ». Ensemble, ils publièrent un ouvrage consacré aux natures mortes du

photographe: *Irving Penn: Still Life 1938-2000* chez Thames and Hudson en 2001.

62 SID GROSSMAN,
Le chanteur de folk Josh White, 1947

Musicien et chanteur américain, Joshua White (1914-1969) est l'un des fondateurs du blues de la côte Est américaine. Certaines de ses chansons font aujourd'hui partie du patrimoine musical populaire des États-Unis: *Jesus Gonna Make up my Dying Bed, Little Brother Blues, Jet Black Woman*, etc. Activiste pour les droits civiques, il fut maintes fois menacé par le Ku Klux Klan mais aussi victime du maccarthysme (aussi connu comme « chasse aux sorcières » anti-communiste promue par le sénateur Joseph McCarthy) qui semait alors la terreur aux États-Unis. Star incontestée du Café Society (seul club autorisant la mixité totale entre les Noirs et les Blancs) à New York dans les années 1930, Joshua White contribua au développement des relations entre les populations blanches et noires aux États-Unis. Le musicien fut très proche du couple Roosevelt, il joua d'ailleurs lors de la cérémonie d'investiture du Président en 1941.

63 ROBERT M. DAMORA,
La maison de Walter et Ise Gropius à Lincoln, Massachusetts, 1948

Architecte célèbre, Walter Gropius (1883-1969) fut le fondateur de l'École du Bauhaus à Weimar puis Dessau. Son approche et ses théories sont les éléments fondateurs du style international. Il influença toute une génération d'architectes, de designers et d'artistes en Europe et à travers le monde. Ses maîtres-mots furent: approche industrielle, rationalisme, fonctionnalisme, innovation. L'usine Fagus, son premier grand projet, est aujourd'hui classé par l'Unesco tout comme l'école du Bauhaus de Dessau et la Cité du modernisme de Berlin. Ise Gropius (1897-1983)

était une autrice et éditrice allemande qui joua un rôle majeur dans la promotion du Bauhaus. Elle épousa Walter Gropius en 1923. Le couple s'installa en 1937 à Lincoln, aux États-Unis où Walter Gropius obtint un poste de professeur à l'université d'Harvard. Leur maison, construite par le couple, servait de quartier général, d'école ou de salle de conférence pour le Bauhaus et ses défenseurs. La carrière d'écrivaine et d'éditrice d'Ise Gropius s'acheva brusquement avec leur arrivée aux États-Unis, où elle continua à soutenir activement le mouvement à travers la promotion, la rédaction et la relecture des écrits de son mari et s'affaira à la vie de la maison et à la réception d'artistes et d'amis du couple.

64 IRVING PENN,
Cuzco Children, Peru, 1948

Après un shooting de mode pour le magazine *Vogue* au Pérou, Irving Penn se rendit à Cuzco, l'ancienne capitale de la civilisation Inca. Il décida d'y rester quelques jours et loua un studio photo. Les clients péruviens qui se rendirent dans le studio étaient pour la plupart des autochtones venus à Cuzco pour vendre leur artisanat en cette période de Noël. Le photographe américain leur proposa de les rémunérer pour leur temps de pose, ce qui perturba la plupart des Péruviens prêts à payer pour repartir avec leur portrait.

Cette photographie de deux enfants est l'une des plus connues et des plus touchantes d'Irving Penn. Pieds nus et vêtus de tenues traditionnelles usées, coiffés de leur grand chapeau, ces enfants n'ont pas l'air impressionnés. Leur regard direct et confiant semble être celui de deux adultes. Une certaine gravité, à la fois humble et majestueuse, se dégage de l'attitude de ces enfants posant dans un décor sommaire, à même la pierre, avec pour toile de fond un drapeau usé tendu.

65 IRVING PENN,
Le prêtre Couturier, 1948

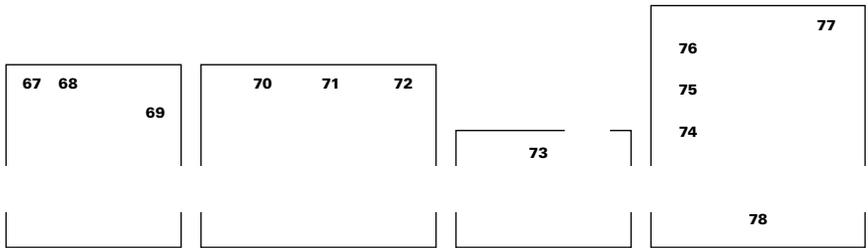
Prêtre dominicain français, mais également artiste et théoricien de l'art, Marie-Alain Couturier (1897-1954) fut l'un des fervents défenseurs de l'art sacré et participa à son renouveau dans l'après-guerre. Par ses écrits et ses conférences, il contribua à moderniser l'art sacré en faisant appel aux plus grands artistes de son temps. C'est ainsi qu'il collabora sur divers projets avec Marc Chagall, Henri Matisse, Jean Lurçat, Germaine Richier, Jacques Lipchitz, Georges Braque, Pierre Bonnard, Fernand Léger ou encore Georges Rouault.

66 ROBERT DOISNEAU,
Jacques Tati et sa bicyclette sur le tournage de Jour de fête, 1949

Le film *Jour de fête*, réalisé par Jacques Tati (1907-1982) et sorti en 1949 fut un véritable succès. Il raconte l'histoire d'un petit village berrichon accueillant une troupe de forains. Parmi les attractions est installé un petit cinéma qui diffuse des images de facteurs américains ultra rapides et modernes. C'est alors que François, le facteur du village, se lance le défi d'exécuter sa tournée aussi rapidement que ces collègues outre-Atlantique.

Cette photographie célèbre de Robert Doisneau montre Jacques Tati, qui interprète le rôle de François dans son film, portraituré avec son fameux vélo Peugeot en pièces détachées.

Les années 1950



67 GJON MILI,

Le danseur José Limón, 1950

Gjon Mili (1904-1984), adepte de la photographie expérimentale, présente ici une double solarisation du danseur et chorégraphe mexicain, José Limón (1908-1972). Cette technique également appelée effet Sabatier, découverte par celui-ci en 1862, gagna ses lettres de noblesse dans les années 1920 grâce aux expérimentations de Man Ray et Lee Miller.

La solarisation consiste en une sur-insolation de l'image, dont les rapports entre les noirs et les blancs s'inversent partiellement par cette exposition intense à la lumière. Par ailleurs, un trait noir caractéristique entoure les silhouettes et crée des figures qui semblent dessinées à l'encre de chine. Cette technique était très populaire pour la photographie de nu qui, en s'éloignant d'un rendu réaliste, permettait une approche moins directe, une confrontation « plus acceptable » avec la nudité. Elle fut également largement adoptée par les artistes du surréalisme qui appréciaient l'atmosphère onirique et mystérieuse inhérente à ces images.

José Limón fonda en 1946 sa propre compagnie avec Doris Humphrey comme directrice artistique. C'est ainsi qu'il rencontra un succès mondial à travers plusieurs tournées internationales. Parmi ses chorégraphies les plus célèbres figurent : *La Pavane du Maure* (1949), *There Is a Time* (1956), *Missa Brevis* (1958) et *Orphée* (1972).

68 HANS NAMUTH,

Jackson Pollock, 1950

Photographe allemand, Hans Namuth (1915-1990) se démarqua de ses contemporains à travers ses portraits d'artistes reflétant l'acuité de son regard. Il fit notamment un travail remarquable autour de la figure de Jackson Pollock. Ses photographies du peintre de l'expressionnisme abstrait au travail dans son atelier ont joué un rôle majeur dans la notoriété et la reconnaissance de l'œuvre de ce dernier. En effet, ces images permirent une meilleure compréhension du processus créatif et de la technique de Pollock, le *dripping* [goûter] et le *pouring* [verser].

Namuth a photographié de nombreux autres artistes comme Willem de Kooning, Robert Rauschenberg et Mark Rothko, ou encore des architectes de renom tels que Frank Lloyd Wright, Philip Johnson et Louis Kahn. Grâce aux liens de proximité qu'il privilégiait avec ses modèles, il fut convaincre de nombreux artistes introvertis, tels que Clyfford Still de se faire portraiturer. Ainsi son travail reflète-t-il cette intimité entre le photographe et son sujet et non pas uniquement entre le sujet, ses œuvres et son contexte de création.

69 ERWIN BLUMENFELD,
Rex Harrison et Lilli Palmer en surimpression dans les yeux d'un chat siamois, 1950

Embrassant pleinement l'esthétique surréaliste, ce photomontage d'Erwin Blumenfeld montre les visages des acteurs Rex Harrison (1908-1990) et Lilli Palmer (1914-1986) incrustés dans les yeux d'un chat. Cette image sert à illustrer une critique de la pièce à succès *Bell, Book and Candle* [Cloche, livre et bougie] de John van Druten. Lilli Palmer y joue le rôle principal, celui d'une sorcière moderne qui envoûte, à l'aide d'un sortilège, un séduisant éditeur. Le chat noir fait office de symbole maléfique de la magie noire exercée par la sorcière. Du manuel *Malleus Maleficarum* de 1486 qui conduit au massacre de milliers de femmes au succès du film *Maléfique* en 2014, la sorcière, à la fois femme faible et dépravée sous le joug de Satan ou dangereuse séductrice douée de pouvoirs obscurs, est aujourd'hui devenue une icône du féminisme. Le mythe de la sorcière a de tous temps fasciné les artistes et poètes. Hollywood s'est rapidement épris de cette figure complexe tantôt monstrueuse tantôt bienveillante à travers des personnages devenus cultes comme la sorcière de *Blanche-Neige* (1937), la sorcière de l'Est dans *Le Magicien D'Oz* (1939), *Ma sorcière bien-aimée* (1972), *Les Sorcières*

d'Eastwick (1987), ou encore le personnage d'Hermione Granger dans la saga Harry Potter (2001-2011).

70 JEAN HOWARD,
Marlon Brando, 1951

Marlon Brando (1924-2004) était un acteur américain. Sa carrière est lancée grâce à Elia Kazan qui lui offre le rôle de Stanley Kowalski dans *Un tramway nommé Désir* en 1951. Propulsé immédiatement au rang de star d'Hollywood et de sex-symbol, il domina le cinéma américain des années 1950 puis fit un retour fracassant en 1972 en interprétant Don Corleone dans *Le Parrain* de Francis Ford Coppola. Sa vie sentimentale mouvementée, son physique et ses talents d'acteur passionnèrent le monde. Très engagé dans la lutte pour les droits civiques des Afro-Américains et Amérindiens, il refusa de recevoir son Oscar en 1973 pour son rôle dans *Le Parrain* afin de protester contre les stéréotypes racistes entretenus par le cinéma américain envers les Amérindiens.

Actrice et photographe américaine, ancienne Ziegfeld Girl et Goldwyn Girl, Jean Howard (1910-2000) étudia la photographie au Los Angeles Art Center. Howard apparut à Broadway dans trois productions: *The Age of Innocence*, *Ziegfeld Follies* et *Evensong*. Elle immortalisa le Hollywood des années 1940 et 1950 en capturant toutes sortes d'événements, des plus mondains aux plus populaires comme les tournois sportifs étudiants. Elle photographia entre autres Tyrone Power, Gene Tierney, Richard Burton, Cole Porter, Judy Garland, Grace Kelly, Deborah Kerr, Laurence Olivier et Vivien Leigh. Une anthologie de son travail, *Jean Howard's Hollywood*, précieux témoignage de l'âge d'or de la cité du cinéma a été publiée en 1989.

71 JOHN DEAKIN,
Francis Bacon, 1952

À la fois image Totem et source d'inspiration, ce portrait par John Deakin (1912-1972) est probablement l'un des plus célèbres du peintre Francis Bacon (1909-1992). Cette photographie du peintre torse nu portant à bout de bras deux carcasses de moutons reflète à la fois la violence, la tension dramatique et la puissance de l'œuvre de l'artiste torturé. Bacon l'utilisa comme aide-mémoire pour peindre *Figure With Meat* [Figure avec viande] en 1954.

Le photographe sulfureux réalisa de nombreux autres portraits commandés par l'artiste, comme celui d'Isabel Rawsthorn ou celui d'Henrietta Moraes, pour lui servir de modèle. Le *Vogue* américain publia le portrait à la viande dans le numéro de mars 1955, accompagné des mots suivants : « Francis Bacon, un peintre extraordinairement puissant qui préfère les animaux sinistres, les papes, les personnages hurlants et les personnes grises et ombrageuses qui ont une vie propre ».

72 ANDRÉ KERTÉSZ,
Lever House, New York, 1952

La Lever House, dessinée par Gordon Bunshaft du cabinet d'architectes Skidmore, Owings and Merrill est un immeuble de style international, situé au 390 Park Avenue à New York, construit entre 1951 et 1952, et siège américain de l'entreprise Lever Brother (aujourd'hui Unilever). La photographie d'André Kertész met en scène la tour de 94 mètres de haut se détachant sur le ciel nocturne, ce qui souligne ses proportions innovantes et ses murs de verre. La tour repose sur une série de poteaux en acier permettant l'aménagement d'une place publique sous celle-ci. La Lever House était la première réalisation d'une série de nouveaux bâtiments commerciaux en verre, dont le Seagram Building et l'Union Carbide Building, qui ont défini le style et transformé le quartier. Plutôt que

d'essayer de l'isoler, Kertész a choisi de juxtaposer les styles anciens et nouveaux en sélectionnant une vue qui inclut le Dumont Building, tour art déco culminant à 162 mètres inaugurée vingt ans plus tôt.

73 ROBERT DOISNEAU,
Coco Chanel dans les escaliers,
rue Cambon, Paris, 1953

Légende de la mode, Gabrielle Chanel (1883-1971) était une couturière française, créatrice de la maison éponyme. Coco de son surnom, fut la première créatrice de mode à lancer ses parfums en 1921 avec l'inimitable N°5. Elle fut proche des artistes de son temps tels que Pablo Picasso, Igor Stravinsky, Salvador Dalí ou encore Jean Cocteau, pour qui elle créa de nombreux costumes de scène. La petite robe noire et le tailleur en tweed sont devenus, plus que des iconiques de la maison Chanel, des indémodables intemporels. En 1931, Coco Chanel partit pour Hollywood à la demande de Samuel Goldwyn pour créer les costumes des actrices du studio United Artists. Elle habilla notamment les actrices du film *Tonight or Never* (1931) de Mervyn LeRoy.

Les locaux du 31 rue Cambon et son magistral escalier ont été acquis en février 1918 et restent le quartier général historique de la maison Chanel. Composé de cinq étages, le lieu abritait le studio, les quatre ateliers et les salons de haute couture. Ce portrait de la couturière descendant les marches est en fait un double portrait puisque l'on aperçoit le photographe, Robert Doisneau en action avec sa chambre photographique dans le reflet de la glace à droite de l'image. Un petit texte collé au dos du tirage suggère que par l'omniprésence des miroirs, ce cliché de Coco Chanel peut être vu comme une version habillée, ou du moins un hommage au *Nu descendant l'escalier* (1912) de Marcel Duchamp.

74 DIANE & ALLAN ARBUS,
Le danseur Jerome Robbins, 1953

Jerome Robbins (1918-1998) était un danseur et chorégraphe américain. Il entra à l'American Ballet Theatre en 1941 et composa son premier ballet en 1944, *Fancy Free*, qui lui ouvrit les portes de Broadway. Il coréalisa *West Side Story* avec Robert Wise en 1961, qui remporta dix Oscars dont celui du meilleur réalisateur. Plusieurs de ses ballets connaîtront un grand succès tels que *The King and I* [Le roi et moi] ou *Look, Ma, I'm Dancing* [Regarde, Ma, je suis en train de danser]. Il est considéré comme un des chorégraphes majeurs du Broadway d'après-guerre. Sur cette photographie, on devine à peine les traits du danseur. Cette image semble avoir été imprimée à travers un écran de télévision. L'effet artistique masque les détails pour favoriser un rendu général au grain à la fois doux et rustique. La posture de Robbins immortalisée par Diane Arbus évoque la silhouette d'une harpe, figure réalisée pendant les répétitions de *Fanfare*, spectacle créé en 1953, une nouvelle œuvre dans laquelle les danseurs incarnent des instruments de musique.

75 DIANE & ALLAN ARBUS,
Kathy Slate et une poupée dans une poussette, 1953

Comment l'étrangeté peut-elle s'immiscer dans les scènes les plus banales du quotidien ? Diane Arbus (1923-1971) fut celle qui excella dans l'art de montrer le hors norme, jumelles, géants, gens du voyage, mais aussi les hasards magiques qui s'immiscent dans la vie de tous les jours. Ce portrait de petite fille coquette en est l'illustration : tandis qu'elle pose maladroitement pour la photographe, sa poupée semble s'être animée, prête à bondir sur sa propriétaire. Les enfants ont une place à part dans le corpus de Diane Arbus : elle parvient à traduire la frustration et la violence sous-jacentes à l'enfance, l'innocence

et l'absence de réserve propres à cette période de la vie.

76 LISETTE MODEL,
Une famille de poupées en toile de jute du peintre vénézuélien Armando Reverón, 1954

Photographe autrichienne naturalisée américaine, Lisette Model (1901-1983) naquit à Vienne, où elle étudia le piano et la théorie de la composition avec Arnold Schönberg avant de s'installer à Paris. Elle interrompit sa carrière musicale en 1933 et découvrit la photographie par l'intermédiaire de sa sœur Olga et de son amie Rogi André, la femme d'André Kertész. Peu après, elle décida de devenir photographe à plein temps et, en 1937, fit un court stage chez Florence Henri. L'année suivante, elle et son mari, le peintre Evsa Model, immigrèrent à New York, où elle entra en contact avec des personnalités importantes de la communauté photographique, comme Alexey Brodovitch et Beaumont Newhall. Ses clichés connurent un grand succès et parurent régulièrement dans *Harper's Bazaar*, *Cue* et *PM Weekly*. Model fait partie du groupe de photographes inclus dans « Sixty Photographs : A Survey of Camera Aesthetics », l'exposition inaugurale de 1940 du département de la photographie du Museum of Modern Art de New York. Elle enseigna également ce médium, son élève la plus célèbre ayant été Diane Arbus. C'est sans doute sa série des badauds de la Promenade des Anglais à Nice et dans les rues du Lower East Side de New York qui marqua la pratique photographique de son temps. Son travail est remarquable parce qu'il met l'accent sur les particularités des gens ordinaires dans des situations quotidiennes, et parce qu'il dépeint de manière directe et honnête la vie moderne et ses effets sur les humains.

Armando Reverón (1889-1954) était un artiste vénézuélien précurseur de l'Arte Povera, peintre, plasticien et pionnier

du happening. Lisette Model se rendit dans son atelier en 1954 et immortalisa l'atmosphère étrange et magique qui y régnait. La photographe de la *Street Photography* fut fascinée notamment par les poupées aux inspirations vaudou en toile de jute peuplant l'endroit. Elle traite ici les personnages de tissu avec la même considération que les bourgeois new-yorkais ou les sans-abris des rues de Paris: un traitement frontal, avec flash et sans concession.

77 WEEGEE,

Johnnie Ray, Stretch Caricatures, 1955

Johnnie Ray (1927-1990) fut un chanteur et compositeur américain. Considéré par beaucoup comme l'un des précurseurs du rock'n'roll, il connut un grand succès pendant les années 1950. Relativement oublié ensuite aux États-Unis, il continua d'être très écouté en Australie et au Royaume-Uni. Il fut une source d'inspiration pour les chanteurs Tony Bennett, Leonard Cohen ou Morissey. Ray fit irruption sur la scène musicale en 1951 avec son tube *Cry*, empruntant des éléments stylistiques à des chanteurs afro-américains tels que Billie Holliday et LaVern Baker. Malentendant, androgyne et ouvertement bisexuel, Ray bouscula les idées hétéronormatives.

Le portrait de Ray par Weegee (1899-1968) a été réalisé en plaçant un morceau de plastique partiellement fondu sur l'objectif de son appareil photo, étirant la silhouette longiligne du chanteur. Weegee expérimenta la distorsion à la fin des années 1950 et jusqu'à sa mort en 1968. Il réalisa de nombreux portraits de musiciens star sur scène ou en coulisses tels que celui de Jackie Gleason, Benny Goodman, Liberace, Marilyn Monroe et Paul Muni. Ces images ne sont pas sans rappeler la série des distorsions d'André Kertész.

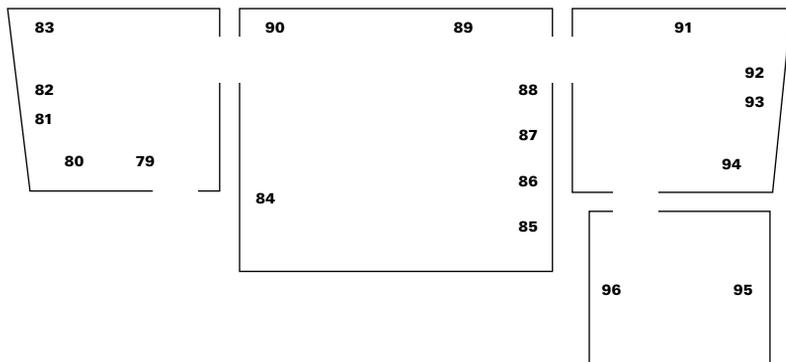
78 DAVID ATTIE,

Mannequin flottant dans les airs avec un parapluie et un casque d'astronaute, 1959

Cette photographie aux accents surréalistes est un bel exemple des photomontages de David Attie (1920-1982), dernier protégé d'Alexey Brodovitch. Devenu maître en expérimentations à travers ses photocollages qu'il effectuait en chambre noire, il donna une nouvelle impulsion à ce travail de manipulations, qu'il rendit plus inventif et plus dynamique.

Ce photomontage nous montre que la mode peut être un miroir, voire un vecteur des grands enjeux sociaux, politiques et économiques de son temps. Une jeune femme s'envole avec son casque spatial sous le regard ébahi des sorcières de l'ancien monde. Nous sommes en 1959, la conquête spatiale s'accélère et l'URSS a envoyé le premier satellite Spoutnik 1 et le premier être vivant, la chienne Laïka, en orbite en 1957. Les États-Unis entrent dans la course en envoyant leur premier satellite, Explorer 1, en février 1958 et créent la NASA six mois plus tard. En janvier 1959, une sonde russe effectue le premier survol de la Lune.

Les années 1960



79 IRVING PENN,
John F. Kennedy, Washington, D.C.,
1960

John Fitzgerald Kennedy (1917-1963) fut le 35^e président des États-Unis, assassiné le 22 novembre 1963 à Dallas. Populaire autant auprès des électeurs que de l'intelligentsia occidentale, Kennedy fréquenta avec sa femme Jacqueline de nombreux artistes, musiciens et écrivains de leur temps. On se souvient de ses trois années de présidence pour sa gestion de la crise de Cuba, son opposition à la construction du mur de Berlin, son engagement pour les droits civiques ou encore le lancement du programme spatial Apollo. Il reste le plus jeune président élu et le premier président catholique des États-Unis.

Ce portrait en buste montre un jeune homme d'État dans une posture se-reine, confortablement installé, et confiant. Kennedy pose ici dans un fauteuil à bascule. Le choix n'est pas anodin, puisque le président était connu pour emmener

partout avec lui son *rocking-chair* de la marque P&P Chair Compagny. L'une des assises favorites de John Fitzgerald Kennedy a d'ailleurs été vendue aux enchères pour plus de 400 000 dollars en 1996.

80 IRVING PENN,
Soprano Leontyne Price, New York, 1961

Cantatrice soprano américaine, Leontyne Price (née en 1927) est reconnue internationalement pour son rôle dans *Aida*, opéra de Giuseppe Verdi, dont elle fut l'interprète quasi exclusive pendant près de trente ans. Elle fait partie de ces très grands artistes noirs américains qui jouèrent un rôle significatif dans la lutte pour les droits civiques et dans le changement des mentalités. Price est considérée comme l'une des plus grandes chanteuses lyriques américaines, rivalisant avec Maria Callas ou Montserrat Caballé. Première femme noire à interpréter un grand rôle à la Scala de Milan en 1960, elle se produisit par la suite au Metropolitan Opera de New York

sur *Il Trovatore* [Le Trouvère] de Verdi. Ce fut un véritable triomphe et la soprano fut récompensée par une ovation de 42 minutes.

Dans ce portrait d'une grande douceur, Irving Penn dévoile l'une des plus grandes artistes lyriques du 20^e siècle, dans un moment de sérénité absolue. Son visage est enveloppé par une lumière veloutée, et ses yeux clos invitent le spectateur à la contemplation.

81 DAN BUDNIK,

Jeanne Moreau, 1962

Actrice, chanteuse et réalisatrice, Jeanne Moreau (1928-2017) fait partie du panthéon des grandes actrices françaises. Elle travailla pour les plus importants réalisateurs du monde entier: Antonioni, Buñuel, Wenders, Fassbinder, Welles, Kazan, Truffaut, Demy, Renoir... et joua dans plus de 130 films dont *Ascenseur pour l'échafaud* (1958) et *Les Amants* (1958) de Louis Malle, *Jules et Jim* (1962) de François Truffaut, *Le journal d'une femme de chambre* (1964) de Luis Buñuel, ou encore *La vieille qui marchait dans la mer* (1991) de Laurent Heynemann. Yeux de chat, cigarette à la main, Jeanne Moreau incarne la femme fatale des années 1960, à la fois indépendante, sensuelle et vulnérable. Ces stéréotypes liés à une certaine féminité soi-disant idéalisée sont toujours tenaces, entre autres, au sein de l'industrie du cinéma. Engagée aux côtés de beaucoup d'autres femmes célèbres et moins célèbres, Jeanne Moreau combattit ces clichés et revendiqua sa liberté, sexuelle notamment, à travers ses choix cinématographiques et en assumant ses nombreuses relations avec les hommes. Affirmant avoir eu recours à un avortement, interdit à l'époque, elle était l'une des 343 personnalités à signer le « manifeste des 343 salopes » en soutien au projet de légalisation de l'interruption volontaire de grossesse (IVG) porté par Simone Veil et voté en 1975.

82 ROBERT FRANK,

L'écrivain James Baldwin, 1963

Écrivain américain, James Baldwin (1924-1987) a su, à travers ses romans, poésies, nouvelles, pièces de théâtre et essais, aborder les tabous et les tensions autour de la ségrégation et des droits civiques mais aussi le malaise et l'homophobie qui pèsent sur la société américaine. Son œuvre la plus connue est *La Conversion*, parue en 1953, et sa nouvelle *Blues pour Sonny* de 1965. James Baldwin vécut une grande partie de sa vie en France et notamment à Saint-Paul de Vence, sa maison étant devenue la résidence d'été de beaucoup d'artistes et d'intellectuels amis de l'écrivain comme Miles Davis, Harry Belafonte, Marguerite Yourcenar, Nina Simone, Beauford Delaney ou encore Yves Montand. Engagé dans la lutte pour les droits civiques, il deviendra proche des grandes figures du mouvement dont Malcom X et Martin Luther King. Par ailleurs, sa *Lettre ouverte à ma soeur Angela Davis* publiée en 1970 lors de l'arrestation de la militante afro-américaine marquera les esprits par sa dénonciation de l'indifférence des États-Unis envers le sort des Noirs et le racisme d'État. Également proche du photographe Richard Avedon, ils publièrent ensemble en 1964 *Nothing Personal* [Rien de personnel], portrait acerbe d'une Amérique empêtrée dans ses contradictions qui défraya la chronique de l'époque.

83 CECIL BEATON,

Anna Magnani, 1963

Cecil Beaton, photographe favori des élites britanniques, collaborateur précieux des magazines de mode, publia en 1963 un ouvrage audacieux contenant soixante photographies intitulé *Images*. Grâce à l'emploi d'une technique entièrement nouvelle et originale, ces clichés n'ont plus aucun rapport avec ses portraits conventionnels. Il tenta, à travers ces expérimentations, de capturer l'essence de

la personnalité de ses sujets plutôt que leur apparence physique au moment fugace où l'obturateur de son appareil photo se déclenchait. Le livre, divisé en sept sections, aborde aussi bien le théâtre, le ballet, la nature morte, l'architecture, le nu ou encore l'Orient. On retrouve dans ces pages les visages démultipliés des plus grands artistes de son temps : Rudolf Noureev, Pablo Picasso, Marilyn Monroe, Anna Magnani, Igor Stravinsky ou encore Truman Capote.

84 BERT STERN,

Audrey Hepburn en Givenchy, 1963

Actrice britannique, Audrey Hepburn (1929-1983) est considérée comme l'une des plus grandes comédiennes des années 1950-1960. D'abord destinée à une carrière de danseuse, elle se consacra finalement au théâtre après son triomphe dans la pièce *Gigi*, adaptation du roman de Colette à Broadway, qui lui ouvrit les portes d'Hollywood. La reconnaissance viendra très vite avec *Vacances romaines* de William Wyler en 1954 pour lequel elle remporta un Oscar à 24 ans. Avec sa silhouette gracile, son visage fin, ses grands yeux pétillants et un sourire mutin, aux antipodes des femmes fatales hollywoodiennes de l'époque, elle incarnait un nouveau glamour raffiné et joyeux. On se souvient notamment de l'actrice pour ses rôles dans *Diamants sur canapé* (1961) de Blake Edwards, *Guerre et Paix* (1956) de King Vidor et *My Fair Lady* (1964) de George Cukor. Elle mit un terme à sa carrière en 1967 pour se consacrer à son engagement auprès de l'UNICEF et des Nations Unies pour les droits des enfants. Audrey Hepburn fut très proche d'Hubert de Givenchy qui dessina ses tenues dans de multiples productions.

85 BERT STERN,

George Balanchine et Suzanne Farrell posent en un tableau du Don Quichotte de Balanchine, 1965

Chorégraphe et danseur russe, George Balanchine (1904-1983) fut un pionnier du ballet aux États-Unis. Travaillant en étroite collaboration sur plusieurs productions avec Igor Stravinsky, Balanchine plaça la ligne du corps et le déséquilibre au cœur de sa danse. Après ses années de formation au conservatoire de Saint-Petersbourg et après être passé par les Ballets russes de Diaghilev, il créa en 1933 sa propre compagnie à New York et ouvrit dans la foulée la School of American Ballet. En 1948 il cofonda avec Lincoln Kirstein, le New York City Ballet. Il travailla également pour Broadway et fut un grand admirateur de Fred Astaire.

Il pose ici en tant que chorégraphe aux côtés de son élève et muse Suzanne Farrell (née en 1945), en costume et en mouvement. Elle quittera la compagnie de Balanchine en 1969 et se produira au Ballet National du Canada puis avec Maurice Béjart. Pour *Don Quixote*, Suzanne Farrell dansa aux côtés de Richard Rapp et Deni Lamont.

86 BERT STERN,

Jean Shrimpton et Sammy Davis Jr., 1965

Mannequin anglaise, Jean Shrimpton (née en 1942) fut l'égérie principale du *Swinging London*. Une série de photographies pour *Vogue* effectuée en 1961 avec David Bailey offrit la consécration au jeune modèle qui connut un succès fulgurant dès ses débuts. Elle donnera ses lettres de noblesse à la minijupe en portant une mini robe blanche lors d'un événement sportif en Australie en 1964.

Sammy Davis Jr. (1925-1990) fut un artiste performeur américain. Il débuta sa carrière en dansant et jouant avec son père et son oncle dans les clubs et théâtre d'Harlem. Il rencontra rapidement le succès et devint membre du *Rat Pack* sur l'invitation

de son ami Frank Sinatra. Le groupe enregistra de nombreux albums et effectua diverses tournées internationales. Les membres du *Rat Pack* jouèrent dans plusieurs films mémorables tels que *Ocean's Eleven* (de Lewis Milestone, 1960) et *Robin and the Seven Hoods* (de Gordon Douglas, 1960).

Cette photographie recèle une importance certaine pour l'image des artistes noirs. En effet, il était peu courant de voir un artiste noir et une artiste blanche dans un moment de complicité. Les règles sur la mixité, notamment à Hollywood étaient très strictes et n'autorisaient pas de scène intime ou de baiser entre deux comédiens de couleurs différentes. Ici, en 1965, année où les États-Unis accordent le droit de vote aux citoyens noirs, les deux protagonistes s'amuse, rient et dansent ensemble sous l'objectif du célèbre photographe Bert Stern (1929-2013), tel un symbole de la lutte contre le racisme et la discrimination.

87 IRVING PENN,

Le danseur Rudolf Nureyev, 1965

Danseur classique, chorégraphe et directeur de ballet, Rudolf Nureyev (1938-1993) est considéré comme l'un des danseurs classiques les plus talentueux et comme l'un des plus grands chorégraphes du 20^e siècle. Il fut d'ailleurs surnommé le « seigneur de la danse ». Interprète du répertoire classique, Rudolf Nureyev affirma aussi son talent dans la danse contemporaine et fut l'un des premiers danseurs de son temps à s'intéresser de nouveau au répertoire baroque. Environ cinq à six millions de personnes l'ont vu danser et sa notoriété dépassa largement le monde de la danse.

88 IRVING PENN,

Giulietta Masina et Federico Fellini, 1965

Cinéaste italien, Federico Fellini (1920-1993) est considéré comme l'un des plus illustres réalisateurs du 20^e siècle. Il remporta la Palme d'Or pour *La dolce vita*

(1960), quatre Oscars du meilleur film étranger pour *La strada* (1954), *Les Nuits de Cabiria* (1957), *Huit et demi* (1963) et *Amarcord* (1973). Après avoir travaillé auprès des réalisateurs Rossellini, Lattuada et Germi, il tourne son premier film *Le Cheik blanc* en 1952 puis *Les Vitelloni* en 1953 qui posent les bases de son cinéma. D'abord influencé par la veine néo-réaliste, Fellini crée son propre univers autour de la décadence, des tourments de la vie humaine et de la nostalgie, le tout nourri par ses propres angoisses. Supprimant les frontières entre le rêve et la réalité, ses œuvres sont empreintes d'un lyrisme noir peuplé de symboles. Fellini partagea sa vie avec Giulietta Masina (1920-1994), actrice qu'il épousa en 1943. Elle joua dans sept films de son mari dont *La strada* (1954) qui la rendit mondialement célèbre. Surnommée le « Chaplin féminin », elle fut la muse de Fellini tout au long de sa vie.

Irving Penn relève ici le défi, avec ce cadrage serré et l'épure propre au décor du photographe, de montrer la face cynique de l'un et la joie de vivre de l'autre tout en laissant transparaître la tendresse et la complicité du couple.

89 ANONYME,

Max Ernst et Dorothea Tanning posent avec Le Capricorne, 1965

Dorothea Tanning (1910-2012) et Max Ernst (1891-1976) forment l'un des couples les plus célèbres de l'art du 20^e siècle. Surréalistes, les deux artistes créèrent dans une émulation bénéfique certaines de leurs plus grandes œuvres à New York et Paris, en passant par le Var et l'Arizona. Entre peinture, sculpture et lithographie, ils marquèrent l'art et leurs contemporains, l'une pour avoir été une pionnière dans l'expression féminine artistique en replaçant la femme au cœur du processus de création avec ses désirs et ses pulsions propres, l'autre comme membre fondateur de Dada et du Surréalisme. Ils bénéficièrent

tous deux d'une reconnaissance institutionnelle et internationale de leur vivant avec des expositions notamment au Museum of Modern Art de New York, au Centre Pompidou, ou encore au musée Guggenheim.

Cette photographie du couple est particulièrement touchante puisque Tanning et Ernst s'amuse à rejouer la pose d'une ancienne photographie. En effet, un cliché datant de 1947 pris par John Kasnetsis montre Dorothea alanguie sur la sculpture *Capricorne* de son mari, lui posant sa tête sur l'épaule de la créature composite, dans leur jardin au cœur des montagnes de l'Arizona. Dix-huit ans plus tard, ils se prêtent au jeu avec humour et tendresse. Le *Capricorne* fut modelé puis coulé en bronze en 6 exemplaires en 1964. Une édition de deux fut ensuite éditée en 1975. Un exemplaire, offert à l'État français dès 1964, est aujourd'hui conservé au Musée National d'Art moderne à Paris. Dans cette photographie, il s'agit de l'un des six exemplaires en bronze fondus en France.

90 IRVING PENN,

Susan Sontag et David Sontag Rieff,
New York, 1966

Susan Sontag (1933-2004) fut une écrivaine et militante américaine. Son travail se concentre notamment sur la culture et les médias, la politique, l'esthétique et les droits de l'Homme. Son essai sur la photographie est considéré comme un ouvrage majeur sur le sujet. Susan Sontag était également pacifiste, active opposante à la guerre du Viet Nam et en Irak. L'essayiste militante a su marquer son temps par ses réflexions sur les enjeux essentiels de la seconde moitié du 20^e siècle: les *gender studies*, la guerre, le communisme et l'impérialisme, la maladie, la liberté sexuelle, le pouvoir des images, etc. Elle fut la compagne de la photographe Annie Leibovitz de la fin des années 1980 jusqu'à sa disparition en 2004. Elle reçut le National Book Award en 2000.

91 FRANCO RUBARTELLI,

Veruschka en tête-à-tête avec un guépard,
1967

Veruschka (née en 1939) est une mannequin et actrice allemande. Découverte à l'âge de 20 ans par le photographe Ugo Mulas, elle fit une apparition courte mais remarquée dans le film *Blow-Up* (1966) de Michelangelo Antonioni. Elle rencontra le photographe Franco Rubartelli (né en 1937) en 1966 et partagea sa vie durant neuf ans. Ensemble, ils explorèrent l'art du *body painting* que Veruschka continua à pratiquer tout au long de sa vie. Rubartelli photographia leurs premiers essais, le corps de la mannequin mué en animal sauvage. Veruschka fut l'une des mannequins les mieux payées durant sa courte carrière (1966-1975). Son visage fait partie intégrante de l'iconographie de la mode et du glamour des années 1960-1970.

92 DAVID BAILEY,

Mannequin en robe de mariée
Balenciaga, 1967

Création iconique de Cristóbal Balenciaga (1895-1972), cette robe de mariée a été réalisée en 1967. Ce chef-d'œuvre, maintenu par une seule couture, est un concentré des visions du grand couturier espagnol: adaptation du vêtement au corps de la femme et non l'inverse, jeu entre la forme et la silhouette du modèle, graphisme d'une déconcertante simplicité.

Cette pièce se distingue par sa coupe magique qui a conféré à Balenciaga une image culte pour la facilité, l'élégance et la sobriété de ses créations. Par ailleurs, la qualité de la technique et l'ingéniosité du design nécessaires pour faire tenir une telle réalisation avec un seul fil sont sans égal. La robe cape forme un cocon autour du corps de la femme et son voile stylisé s'inspire à la fois de la conquête spatiale et des chapeaux portés par les pêcheurs du village d'enfance de Balenciaga. Voilà à quoi ressemblait, selon lui, la tenue de la

femme de demain : ample, utilitaire, graphique, pure mais néanmoins d'une extrême délicatesse. Il n'est plus question de contraindre le corps de la femme mais de le libérer.

93 ALEXIS WALDECK,

Liza Minnelli, 1967

Actrice et chanteuse américaine née en 1946, Liza Minnelli rencontra le succès grâce à sa puissante voix d'alto et son charisme scénique. Fille de l'illustre Judy Garland, elle débuta sa carrière au début des années 1960 à Broadway. Rapidement, elle s'inséra dans le monde du cinéma. Ses rôles principaux dans des films musicaux devenus cultes ont forgé son succès (*Cabaret* de Robert Fosse en 1972 ou *New York, New York* de Martin Scorsese en 1977). Elle remporta l'Oscar de la meilleure actrice pour son rôle de Sally Bowles dans *Cabaret*. Fred Astaire a dit d'elle : «Si Hollywood était une monarchie, Liza serait notre princesse héritière.» Très attachée à la scène, elle effectua une tournée mondiale aux côtés de Sammy Davis Jr. et Frank Sinatra, à la fin des années 1980, avec le spectacle *The Ultimate Event* [Le dernier événement]. Amie et admiratrice de Charles Aznavour, elle popularisa ses chansons en les interprétant sur les scènes américaines. Liza Minnelli continue de se produire sur scène mais aussi au cinéma et à la télévision.

94 UGO MULAS,

Espace d'Eliseo Mattiacci à l'exposition Lo spazio dell'immagine, Palazzo Trinci, Foligno, Italie, 1967

«Lo spazio dell'immagine» [L'espace de l'image] fut l'une des grandes expositions d'art contemporain des années 1960 qui marqua artistiquement la décennie et celle à venir. L'exposition prit place à Foligno dans les salles Renaissance du Palazzo Trinci du 2 juillet au 1^{er} octobre 1967. Elle fut organisée par un cercle de

grands critiques et historiens de l'art composé de Bruno Alfieri, Giuseppe Marchiori, Giorgio De Marchis, Gino Marotta, Stefano Ponti, Lanfranco Radi et Luciano Radi. Les œuvres étaient présentées comme des «environnements plastico-spatiaux» destinés à être démantelés à la fin de l'exposition. La liste des artistes participants comporte plusieurs grands noms de l'art italien du 20^e siècle : Lucio Fontana, Getulio Alviani, Agostino Bonalumi, Enrico Castellani, Mario Ceroli, Tano Festa, Piero Gilardi, Eliseo Mattiacci, Michelangelo Pistoletto, Gruppo MID ou encore Gruppo N.

95 JACK ROBINSON,

La chanteuse Roberta Flack, 1969

Chanteuse américaine, Roberta Flack (née en 1937) fait partie des grandes voix de la soul. Elle signa sur le tard avec le célèbre label Atlantic Records. Après deux albums salués par la critique mais sans succès populaire, sa carrière décolle grâce à Clint Eastwood qui choisit son morceau *The First Time Ever I Saw Your Face* pour être la bande originale de son film *Un frisson dans la nuit* (1971). Son interprétation de la chanson *Killing Me Softly with His Song* écrite par Norman Gimbel et Lori Lieberman connut un grand succès et continue aujourd'hui d'être un hymne à la soul.

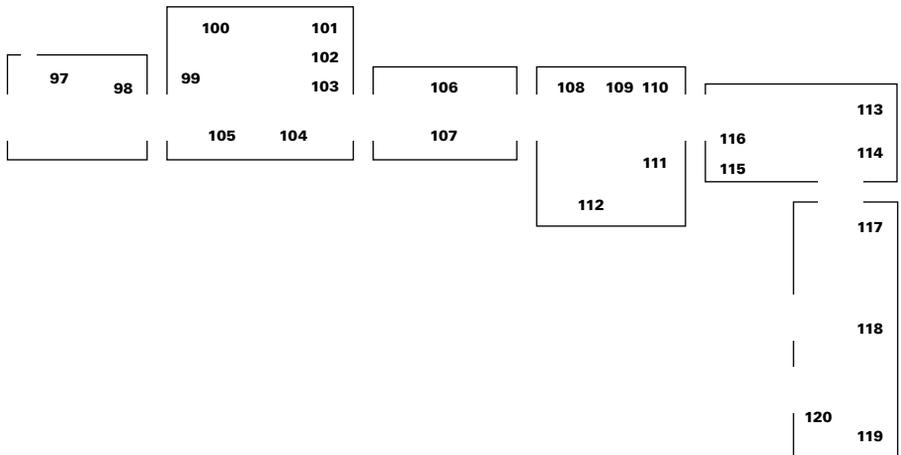
96 GIAN PAOLO BARBIERI,

Benedetta Barzini avec un poncho Valentino et des bijoux Coppola e Toppo, 1969

Actrice, mannequin et féministe radicale italienne, Benedetta Barzini (née en 1943) fut remarquée à 20 ans par Consuelo Crespi, la directrice du *Vogue Italia*, qui lança sa carrière de modèle et l'envoya à New York. Elle fut la première italienne à faire la couverture de *Vogue* en 1965, photographiée par Richard Avedon. Habituee de la Factory, surnom donné au studio d'Andy Warhol à New York, et de l'underground

new-yorkais, elle posa, autre que pour Avedon, également pour Irving Penn, ou encore Franco Rubartelli. Après cinq années à New York, elle retourna à Milan et s'interrogea sur la réification des femmes dans le monde de la mode. Marxiste revendiquée, engagée en politique auprès de l'Union des femmes d'Italie, Barzini enseigna par ailleurs l'anthropologie de la mode à l'École Poly-technique de Milan, à la Nuova Accademia di Belle Arti de Milan et à l'Istituto d'Arte Applicata e Design de Turin.

Les années 1970



97 ELISABETTA CATALANO, *Helmut Berger*, 1970

Acteur autrichien, Helmut Berger (né en 1944) fut découvert par le grand public grâce à Luchino Visconti, son mentor et amant, qui lui donna le premier rôle dans *Les Damnés* (1969) et *Ludwig* (1973). Il collabora également avec Vittorio De Sica, Sergio Gobbi ou encore Claude Chabrol. Anéanti par la mort de Visconti et sombrant dans ses addictions, il vit sa carrière décliner rapidement dès la fin des années 1970. Ouvertement bisexuel, Helmut Berger fut l'un des sex-symbols des années 1970 dont la liste des conquêtes est restée célèbre. Par ailleurs, il fut en 1970, le premier homme en couverture de *Vogue*, aux côtés du top model Marisa Berenson, avec qui il entretenait une liaison.

98 JACK ROBINSON, *Nikki Giovanni*, 1970

Surnommée « la princesse de la poésie noire », Nikki Giovanni (née en 1943) est une écrivaine, poétesse et

militante afro-américaine. Elle fut proche de James Baldwin avec lequel elle publia en 1973 *A Dialogue* [Un dialogue]. Ils partageaient les mêmes valeurs et militaient côte à côte pour l'égalité raciale et les droits civiques. Elle enseigna dans différentes universités américaines tout en poursuivant l'écriture. Ce portrait par Jack Robinson (1928-1997) apparaît en couleur sur la pochette du disque *Like a Ripple on a Pond*, recueil de poésies que Nikki Giovanni enregistra dans un style Gospel en 1973.

99 BERT STERN,

The Life and Times of Sigmund Freud, une scène de la pièce de Robert Wilson, 1970

The Life and Times of Sigmund Freud [La vie et les temps de Sigmund Freud] est la première réalisation scénique de Robert Wilson (né en 1941). Il déclara à propos de cette œuvre : « Ce n'est pas une présentation historique mais poétique de la vie de Freud ». Trois décors se succèdent pour symboliser les trois âges de la vie du

psychanalyste. La première eut lieu au Brooklyn Academy of Music de New York avec la Byrd Hoffman School of Byrds. L'acteur principal était un bijoutier que Wilson avait engagé pour sa ressemblance avec Freud. C'est l'année suivante avec *Le Regard du sourd* que Bob Wilson conquiert le monde entier. Convoquant l'art à chacune de ses créations, Robert Wilson fut désigné par Louis Aragon comme son héritier surréaliste. Il collabora avec de nombreux artistes tels que Tom Waits, Philip Glass, Marina Abramović, Michel Picoli ou encore Isabelle Huppert. Il fonde en 1992 le WaterMill Center, centre d'art scénique qui accueille de nombreux projets et jeunes artistes émergents dans l'état de New York.

100 DAVID BAILEY,

Björn Andrésen sur le tournage du film Mort à Venise de Luchino Visconti, 1970

Bjorn Andrésen (né en 1955) est resté gravé dans les mémoires du cinéma pour son rôle de l'ange blond nommé Tazio dans *Mort à Venise* (1971) de Luchino Visconti. Le film eut un énorme succès à l'international mais aussi au Japon où le personnage de Tazio, inspira toute une frange de l'univers Manga. Sa carrière cinématographique fut éphémère mais il poursuivit dans la musique au sein du groupe Sven Erics. En 2003, l'autrice féministe Germaine Greer utilisa, avec l'autorisation de David Bailey (né en 1938), cette photographie pour la couverture de l'édition originale de son livre *The Beautiful Boy (Les Garçons: Figures de l'éphèbe)*.

101 JACK ROBINSON,

Charles Ludlam en costume de Bienheureux du Jugement dernier pour sa pièce The Tarot Card, 1971

Comédien et écrivain américain, Charles Ludlam (1943-1987) enseigna et mit en scène plusieurs productions à l'Université de New York, au Connecticut College

ou encore à Yale. Il remporta six prix Obie au cours de sa carrière ainsi que le prix Rosamund Gilder pour l'ensemble de son œuvre théâtrale en 1986. Ludlam apparaissait souvent dans ses propres pièces, et était particulièrement remarqué pour ses rôles féminins. Il écrivit l'une des premières pièces qui abordait explicitement l'épidémie du sida. Son œuvre la plus connue est *The Mystery of Irma Vep* [Le Mystère d'Irma Vep] écrite en 1984, dans laquelle deux acteurs jouent sept rôles dans un pastiche de romans d'horreur gothiques. La production originale mettait en scène Ludlam et son partenaire Everett Quinton. En 1991, cette pièce était la plus produite aux États-Unis et en 2003, elle devint la production la plus longue jamais montée au Brésil. Décédé un mois après avoir été diagnostiqué atteint du sida en 1987, il fut la première célébrité à être citée en première page du *New York Times* comme décédée pour cause du sida, et non à une maladie liée au virus.

102 GIANFRANCO GORGONI,

Joseph Beuys, c. 1971

L'œuvre de l'artiste allemand Joseph Beuys (1921-1986) est profondément marquée par son expérience de la guerre. Il fut l'un des précurseurs dans l'utilisation de matériaux tels que la graisse, le feutre, la cire, les carcasses animales, les poils ou encore le sang. Protéiforme, son œuvre s'articule autour de la performance, de la sculpture et de la peinture et englobe tous les aspects de sa vie. Ce portrait, l'un des plus célèbres de l'artiste servit à l'affiche de sa conférence organisée à la New School de New York en 1974.

103 PATRICK LICHFIELD,

Mia Farrow dans son interprétation de Jeanne au bûcher, 1971

Une planche contact est l'outil permettant au tireur ou au photographe

d'avoir une vue globale de la pellicule, de comparer toutes les prises de vue en même temps. Elle est utilisée pour sélectionner les vues qui méritent d'être agrandies mais aussi pour préciser le travail de retouche et de recadrage. Ici on devine donc que c'est l'image manquante qui a dû être choisie par le photographe afin d'être agrandie et publiée. La Pinault Collection dispose d'un grand nombre de planches contact issues des archives de Condé Nast qui sont autant de témoignages inestimables du travail de certains des plus grands photographes du 20^e siècle.

Cette planche contact date de la représentation de *Jeanne d'Arc au Bûcher* avec la Royal Shakespeare Company en 1971. Mia Farrow (née en 1945) fut d'ailleurs la première comédienne américaine à intégrer cette prestigieuse compagnie. Elle se fit connaître par son rôle dans *Rosemary's Baby* (1969) de Roman Polanski. Sa prestation fut encensée par la critique. Elle joua par la suite pour Robert Altman (*Un mariage*, 1978), Claude Chabrol (*Docteur Popaul*, 1972) et tourna de nombreux films avec Woody Allen avec lequel elle fut en couple pendant plus de dix ans.

104 IRVING PENN,

Duke Ellington, New York, 1971

Considéré comme une figure majeure du jazz toutes époques confondues, Duke Ellington (1899-1974) interpréta et fut à l'origine d'un certain nombre de morceaux aujourd'hui standards du genre. Compositeur de génie, il dirigea l'un des orchestres les plus influents du jazz, The Big Band, dont firent parti des grands noms tels que Bubber Miley, Barney Bigard ou Ben Webster. Affinant son style au sein du célèbre Cotton Club à partir de 1927, il participa pleinement au mouvement Harlem Renaissance en développant le style musical dit « jungle ». Le groupe partit en tournée à partir de 1931 et connut un succès phénoménal à travers les

États-Unis. En 1934, Jusqu'à son décès en 1974, Duke Ellington et son orchestre furent invités pour jouer lors de la cérémonie des Academy Awards. Duke Ellington ne cessa de créer et de collaborer avec les plus grands musiciens, solistes et compositeurs de son temps. Il fut un fervent défenseur du mouvement pour les droits civiques.

105 JACK ROBINSON,

L'actrice et chanteuse Melba Moore, 1971

Presque réduits à une courbe noire le corps et la chevelure de Melba Moore (née en 1945) s'effacent dans une délicate pénombre pour ne laisser briller que son visage. La pose du modèle nu enlaçant ses genoux de ses bras traduit une certaine fragilité, tandis que les autres clichés de la même séance révèlent une facette plus joyeuse et confiante. Chanteuse et actrice américaine, Melba Moore interpréta Dionne dans le spectacle original *Hair* (1967) aux côtés de Diane Keaton et Ronnie Dyson, puis dans *Purlie* (1970) qui fut un grand succès. *This is it*, son deuxième album lança véritablement sa carrière dans la chanson. Elle connut ensuite différents succès grâce à ses nombreux disques et tournées.

106 DERRY MOORE,

Gilbert et George interprètent

The Singing Sculptures, 1971

Gilbert Prousch (né en 1943) et George Passmore (né en 1942) sont un couple d'artistes britanniques qui travaillent en duo sous le nom de Gilbert & George. Ils se rencontrèrent à la Saint Martins School of Art à Londres en 1967 et débutèrent leur collaboration artistique à travers la performance. Une de leurs premières œuvres, sans doute la plus connue, est celle immortalisée ici, *The Singing Sculptures* (1969). Les deux artistes, recouverts de peinture métallique, chantent les paroles de *Underneath the Arches*, vieille chanson populaire de music-hall des années 1930, qui

narre la débauche et la pauvreté des vagabonds vivant sous les ponts de Londres. Grimés en grands bourgeois et se mouvant tels des automates, ils parlent de leur propre vie de jeunes fauchés dans le *Swinging London* et notamment de leur environnement pauvre du quartier de Spitalfields.

107 JACK NISBERG,
Niki de Saint Phalle peint l'une de ses sculptures Nanas, 1971

Artiste franco-américaine, Niki de Saint Phalle (1930-2002) aborda la peinture et la sculpture en autodidacte au début des années 1950. Ses œuvres mêlant performance, peinture et sculpture interpellent par leur force, leur démesure et leur profusion de vie. Sa performance des *Tirs* est devenue une icône de l'art féministe tandis que ses *Nanas* peuplent les musées du monde entier. Elle fut membre des nouveaux réalistes et présenta son travail dans les expositions du groupe organisées par le critique d'art Pierre Restany. Ses œuvres, créées seules ou en collaboration avec son conjoint, l'artiste suisse Jean Tinguely, ont fait l'objet de nombreuses commandes publiques (dont la *Fontaine Stravinsky* à Paris en 1983 ou encore *Le Golem* à Jérusalem en 1972). En 2014, une grande rétrospective lui fut consacrée au Grand Palais grâce au travail de l'historienne de l'art Camille Morineau.

108 GUY BOURDIN,
Mannequin nue en position du lotus, 1972

Né en France, Guy Bourdin (1928-1991) est formé à la photographie durant son service militaire. En 1952, il propose sa première exposition de clichés rue de Seine à Paris, avec un catalogue préfacé par Man Ray. Il est encouragé en début de carrière par Michel de Brunhoff, alors rédacteur en chef de *Vogue France*. Ses premières photos de mode sont publiées en

1955 dans le *Vogue* français et rencontrent un succès phénoménal. Ses images sont à la fois mystérieuses, provocatrices, et pourvues d'un esthétisme novateur. Sa première série de mode est un sujet sur les chapeaux : quelques unes des images sont prises dans une boucherie, le modèle posant devant des têtes de veaux à la langue pendante. L'œuvre de Bourdin se caractérise par des motifs troublants, qui ont instauré un changement radical dans la manière d'aborder les séries de mode et les campagnes publicitaires en plaçant la narration au premier plan, avant le produit. Cette photographie, qui fait la part belle aux nuances de blanc, est un jeu entre la géométrie du corps et l'infinité de l'espace. La position du modèle dissimule visage, pieds et mains pour ne laisser qu'une forme organique et harmonieuse de chair et de cheveux.

109 DUANE MICHALS,
Joanne Akalaitis, Ruth Maleczek, David Warrilow, de la compagnie de théâtre Mabou Mines, 1972

The Mabou Mines est une compagnie de théâtre expérimentale fondée à New York en 1970 par Jonne Akalaitis, Lee Breuer, Philip Glass, Ruth Maleczek et David Warrilow. *The Red Horse Animation* [L'animation du cheval rouge] est leur première création. La grande critique Bonnie Marranca en fit immédiatement l'éloge : « l'une des utilisations les plus radicales de l'espace de représentation que l'on ait pu voir jusqu'à présent dans le théâtre américain. C'est une percée esthétique majeure. » Cette œuvre traite du processus de représentation dans sa construction et du maintien d'une image. Trois interprètes jouent trois rôles qui se combinent pour former et animer le cheval rouge. Ce dernier, une fois animé, tente de se créer lui-même. La pièce est composée de ces processus se déroulant simultanément.

110 IRVING PENN,

Cigarette No. 17, New York, 1972

À côtés de ses portraits de célébrités et de ses photographies de mode, Irving Penn développa un goût certain pour les natures mortes (voir photo 61). Sublimant les objets du quotidien (art de la table, nourriture, maquillage), il en fit de même avec les mégots de cigarette ramassés dans les rues de New York. Portraituretés frontalement, délicatement disposés côte à côte, ces détritrus deviennent sujets. Malgré la beauté de ces clichés, Irving Penn a combattu avec ferveur le tabagisme grandissant et le laisser-faire des pouvoirs publics américains. C'est après la mort de son mentor Alexey Brodovitch en 1971, des suites d'un cancer du poumon, que Penn se lança dans cette série devenue l'une des plus célèbres du photographe.

111 KOURKEN PAKCHANIAN,

Une mannequin assise dans une Bubble Chair, 1973

La *Bubble Chair* conçue en 1968 par Eero Aarnio (1932-2010) est une véritable icône de la période. À l'allure futuriste, ce fauteuil se retrouve alors dans tous les intérieurs de l'élite culturelle. Eero Aarnio, le designer finlandais qui participa à populariser l'usage du plastique dans le mobilier, est considéré comme l'un des plus grands innovateurs en matière de design moderne. Au cours de sa carrière, il a expérimenté, au-delà du plastique, avec des matériaux tels que la fibre de verre, le plexiglas et la mousse plastique. Outre les meubles, Aarnio a également créé plusieurs lampes célèbres, comme le *Cygne* et la *Double Bubble*.

112 PETER HUJAR,

Le pianiste de jazz Bill Elliott, 1974

Peter Hujar (1934-1987) fut un portraitiste hors pair, qui photographia tout au long de sa vie les personnages de l'underground culturel new-yorkais. Après

s'être essayé à la photographie de mode et publicitaire, il se consacra à son œuvre personnel. Il captura celles et ceux qui comme lui tournèrent le dos à la société conventionnelle et s'adonnèrent à leur passion.

Bill Elliott (né en 1951) était alors un jeune pianiste compositeur de jazz qui vécut un temps dans la bohème de Manhattan. L'intimité étrange de ce portrait exalte l'aspect troublant, sensuel et d'une mystérieuse familiarité, si caractéristique de l'œuvre de Hujar. La pause allongée, inhabituelle pour le genre du portrait photographique, ainsi que le jeu entre les corps tantôt cachés, tantôt dévoilés, et le motif du nu masculin, sont récurrents dans le travail du photographe. Le Jeu de Paume à Paris lui consacra une grande rétrospective en 2019: « Peter Hujar: Speed of Life ».

113 HELMUT NEWTON,

Lisa Taylor, Saint-Tropez, 1975

Helmut Newton (1920-2004), initiateur du porno-chic, est surtout connu pour ses photographies provocantes, où les femmes sont à moitié nues et semblent soumises à son regard. Ici, tout le contraire: Newton se joue des codes de la femme-objet, du modèle réduit à son image et inverse les rôles. Lisa Taylor, assise confortablement, les jambes écartées, dévore du regard un homme à demi nu qui semble défiler pour elle. L'homme, anonyme, devient l'objet du désir de la femme, puissante, indépendante et sexuelle. Newton, malgré son image sulfureuse et le regard porté sur son œuvre, fut l'un des premiers à montrer des femmes fortes, aux corps athlétiques, assumant pleinement leur sensualité et leur sexualité libérée.

114 DEBORAH TURBEVILLE,

Loulou de La Falaise et Yves Saint Laurent,
1975

Mannequin, *socialite* et créatrice de bijoux pour Yves Saint Laurent (1936-2008), Loulou de la Falaise (1947-2011) fut l'une des muses les plus célèbres du créateur. Ils se rencontrèrent en 1968 et ne se quittèrent plus. Le charme et l'exubérance de Loulou séduisirent instantanément Saint Laurent. Elle fut l'une de ses plus proches collaboratrices pendant trente ans. Le créateur lui rendit hommage par un sac portant son nom. Cette série de photographies dans les ateliers de Saint Laurent montre la complicité, l'élégance et le dynamisme de l'univers Saint Laurent des années 1970, celui d'un créateur remarquable, au sommet de son art, autour duquel gravitaient toutes les plus grandes personnalités de la mode mais aussi du monde de l'art.

Photographe de mode américaine Deborah Turbeville fut une de ces artistes inclassables. Elle rencontra Diana Vreeland qui lui offrit un poste auprès du rédacteur en chef du *Harper's Bazaar*, Marvin Israel. Elle fit ensuite sa série la plus emblématique pour le *Vogue* américain en 1975, photographiant des modèles en bikinis dans les bains publics de New York (voir photo 117). Ces prises de vue sont, pour l'éditeur Alexander Liberman, « les plus révolutionnaires du moment ». Caractérisées par des compositions étranges et hors du temps, ces clichés ont participé du renouveau dans la photographie de mode. Le thème récurrent des œuvres de Turbeville est le moi et sa représentation, dans toute sa multiplicité et sa fragmentation. Elle imprègne ses photographies d'une atmosphère à la fois romantique et ironique, sensuelle et psychologique. Elle collabora à de très nombreuses reprises avec Yves Saint Laurent qui affectionnait tout particulièrement la sensibilité de l'artiste.

115 GEORGE BUTLER,

Arnold Schwarzenegger, 1975

George Butler (1943-2021) dédia un ouvrage illustré à ce jeune culturiste alors anonyme, dont cette image fait partie. En 1977, sortit son film documentaire le plus célèbre consacré à Arnold Schwarzenegger intitulé *Pumping Iron*.

Arnold Schwarzenegger est né en 1947 en Autriche. Surnommé the « le chêne autrichien », il fut élu Mister Univers à cinq reprises et remporta sept fois le titre de Mister Olympia, ce qui lui ouvrit les portes d'Hollywood. Il devint l'icône par excellence d'un cinéma d'action typique des années 1980-1990. Son rôle ultime est incontestablement celui dans *Terminator*, saga devenue culte. Schwarzenegger, et notamment le film de Butler, contribuèrent grandement à la popularité du culturisme et du fitness dans les années 1970 et 1980. L'acteur, devenu gouverneur de la Californie entre 2003 et 2011, continue d'œuvrer en faveur de ce sport à travers des dons et son rôle de rédacteur en chef de plusieurs magazines spécialisés.

116 HELMUT NEWTON,

David Hockney, 1975

Ce portrait pris à la Piscine Royale à Paris en 1975 par Helmut Newton est issu de la série *Private Property Suite I*. David Hockney (né en 1937) est un peintre et photographe britannique, aujourd'hui considéré comme l'un des artistes majeurs de l'après-guerre. Peintre au confluent du Pop art, du néo-expressionnisme et de l'hyperréalisme, David Hockney peint des portraits de ses proches et des éléments de son quotidien. Parmi ses œuvres, ce sont certainement ses représentations de piscines qui sont aujourd'hui les plus connues. Sa toile *Portrait of an Artist (Pool with two figures)* [Portrait d'un artiste (piscine avec deux figures)] de 1972 est l'œuvre d'un artiste vivant la plus chère jamais vendue en

maison d'enchères (adjugée 90 millions de dollars en 2018 chez Christie's). En 1974, David Hockney vit à Paris, au cœur de la bohème artistique. Jack Hazan lui consacre alors un documentaire, *A Bigger Splash* qui paracheva le succès incontesté de l'artiste anglais. Toujours en 1974, le Musée des Arts Décoratifs de Paris lui offre sa première rétrospective. Il fut par la suite exposé et célébré par les plus grandes institutions muséales au monde: le Centre Pompidou, la Royal Academy of Art, le LACMA, la Tate Britain, le Guggenheim Museum ou encore le Metropolitan Museum.

117 DEBORAH TURBEVILLE,
Bathhouse, East 23rd Street Swimming Pool, New York City, 1975

Cette photographie est issue de la Série « Bathhouse », publiée dans le *Vogue* américain en 1975. C'est grâce à l'audace et à l'étrangeté de cet ensemble que Deborah Turbeville (1932-2013) acquit une renommée internationale. La liberté et l'extravagante sensualité qui émanent de ces tirages ont été perçues comme révolutionnaires par Alexander Libermann. Plusieurs États américains, jugeant les photographies de Turbeville obscènes, interdirent la vente de ce numéro de *Vogue*.

Photographiés dans les bains publics de New York, les modèles évoquent la longue tradition artistique de représentation de femmes au bain. Les corps généreux des baigneuses offerts aux regards des hommes font place ici à des femmes graciles à la sensualité saphique plongées dans un ennui bovaryste, à l'opposé des images glamours des sex-symbols immortalisés par les photographes stars de l'époque.

118 HELMUT NEWTON,
Patti Hansen en Yves Saint Laurent, promenade des Anglais, Nice, 1976

Photographe surtout célèbre pour son travail dans le domaine de la mode, et ses photographies de nus provocantes et étudiées, Helmut Newton entretenut une longue collaboration avec *Vogue*. Né à Berlin en 1920, Newton reçut son premier appareil photo à l'âge de 12 ans. À Paris, il commença à travailler pour le *Vogue* français, puis pour *Harper's Bazaar*, *Playboy* ou encore *Elle*. Connu pour les poses non conventionnelles de ses modèles et l'éclairage dramatique de ses photographies, le travail de Newton a été qualifié d'obsessionnel et de subversif, intégrant les thèmes du sadomasochisme, de la prostitution, de la violence et d'une sexualité constamment manifeste dans les récits de ses images. C'est pour qualifier ses photographies que le terme « porno-chic » a vu le jour. Certains de ses clichés de mode sont devenus iconiques à l'instar du duo féminin de la rue Aubriot sublimant le costume féminin créé par Yves Saint Laurent.

119 LEONID D. LUBIANITSKY,
Soprano Barbara Hendricks, 1977

Grande soprano américaine, Barbara Hendricks (née en 1948) a grandi dans le sud des États-Unis, où sa famille et elle subissaient la ségrégation raciale. Elle chante dès son plus jeune âge à l'église où officiait son père pasteur. Durant sa longue carrière, elle se produit dans les plus grandes salles comme la Scala de Milan ou l'Opéra Garnier de Paris et est acclamée pour ses interprétations des opéras de Mozart. Particulièrement admirée en France, elle chante aux côtés de Line Renaud lors de la célébration de la restauration d'une des répliques de la Statue de la Liberté à Paris en 1986 et lors des funérailles de François Mitterrand à la Cathédrale Notre-Dame de Paris en 1996. Barbara Hendricks

a toujours été une artiste engagée notamment auprès du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés dont elle est ambassadrice honoraire à vie depuis 2000.

120 IRVING PENN,

Richard Avedon, New York, 1978

D'une touchante simplicité, cette photographie de Richard Avedon par Irving Penn (1917-2009) confronte deux des plus grands photographes du 20^e siècle. Derrière la caméra, Irving Penn, acteur majeur dans toute l'histoire de *Vogue*, portraitiste hors pair, modernisa la photographie de mode avec des compositions notables pour leur sobriété et, remit au goût du jour la nature morte en photographie (voir photo 61 et photo 110). Face à l'objectif pose Richard Avedon, connu pour avoir amené les mannequins en dehors des studios feutrés et dans la ville pour insuffler mouvement et vie à la photographie de mode. Il fut en quelque sorte l'alter ego d'Irving Penn pour le magazine *Harper's Bazaar*, qu'il quitta pour rejoindre *Vogue* en 1965 alors que Penn s'en éloignait progressivement.

Émane de ce portrait un profond respect de l'un envers l'autre, avec toute l'élégance et la sobriété propres à l'art de Penn. Dans ce jeu de main, Avedon semble vouloir lui aussi immortaliser son confrère, chacun photographiant l'autre à sa manière.

Palazzo Grassi /
Punta della Dogana
— Pinault Collection

François Pinault
Président

Bruno Racine
Directeur et administrateur délégué

Lorena Amato
Mauro Baronchelli
Ester Baruffaldi
Oliver Beltramello
Suzel Berneron
Cecilia Bima
Elisabetta Bonomi
Lisa Bortolussi
Luca Busetto
Angelo Clerici
Francesca Colasante
Claudia De Zordo
Alix Doran
Jacqueline Feldmann
Marco Ferraris
Carlo Gaino
Andrea Greco
Silvia Inio
Martina Malobbia
Gianni Padoan
Federica Pascotto
Vittorio Righetti
Clementina Rizzi
Angela Santangelo
Noëlle Solnon
Dario Tocchi
Paola Trevisan
Victoria Vaz
Marina Zorz

Bureaux de Presse
Claudine Colin Communication, Paris
Paola C. Manfredi PCM Studio, Milan

PALAZZO GRASSI S.p.A. EST
UNE FILIALE DE PINAULT COLLECTION

Emma Lavigne
Directrice générale

CHRONORAMA
Trésors photographiques
du 20^e siècle

Palazzo Grassi, Venise
12.03.2023 – 07.01.2024

Commissaire d'exposition
Matthieu Humery

Commissaire associée
Lola Regard

Directeur de la photographie
Condé Nast Archive
Ivan Shaw

Conseiller Scientifique
Andrew Cowan

Textes du livret
Lola Regard
Ivan Shaw

Conception graphique
Les Graphiquants, Paris

Le catalogue de l'exposition
« CHRONORAMA. Trésors photographi-
ques du 20^e siècle », publié en version
française aux Éditions de La Martinière
(mars 2023), réunit des textes de François
Pinault, Anna Wintour, Bruno Racine,
Matthieu Humery, Andrew Cowan, Ivan
Shaw, Susanna Brown, Sylvie Aubenas,
Robin Muir, Paul Martineau, Nancy Barr,
Philippe Garner.



Écoutez le podcast de l'exposition
et découvrez d'autres contenus sur
palazzograssi.it

Le podcast est réalisé par Chora Media
et promu par Palazzo Grassi – Pinault
Collection, Venise.

